



Sèves Nouvelles

courriel: communautecopam@yahoo.ca

Copam

site: <http://copam.ca/>
Tél.: (514) 256-8495

Hiver 2014

Volume 3 n° 2

Georges Convert 1936-2013

Né à Paris, le 28 août 1936, après la guerre en 1945 il fait la rencontre du père Guesdon, qui devient son guide spirituel au Patronage de la Villa Alésia. Le 29 juin 1960, il est ordonné prêtre à la cathédrale Notre-Dame de Paris et devint pasteur de sa première paroisse saint Paul située à Vitry où il fut l'animateur et l'aumônier de plusieurs groupes de jeunes et d'adultes.

En 1965 il se joint à la Mission ouvrière St-Pierre et Paul (MOPP) à Toulouse et de 1967 à 1969 il se rend à Fribourg en Suisse.

C'est en septembre 1969 qu'il arrive à Montréal avec André. Comme prêtres ouvriers ils se cherchent du travail, Georges dans l'imprimerie et André dans l'électronique. En juillet 1972, ils mettent sur pied la communauté de "Copam" (Communauté de partage et d'amitié) en lien avec les Petites sœurs de l'Assomption. Dans les années 1980 il prend en charge la paroisse Ste Marie de la Médaille Miraculeuse dans Hochelaga-Maisonneuve.

De 1986 à 1992, il devient responsable général de la Mission Sts Pierre et Paul et en 1992-1993, il se rend avec André à Pavillon-sous-Bois (France) pour assurer la formation. De 1993 à 1996, il est Directeur du centre et de la revue "Nouveau Dialogue".

En même temps que s'accumulent de nombreux projets, il participe à la fondation d'une communauté de jeunes qui regroupe les 18-35 ans. C'est le 30 novembre 1996 qu'est fondé officiellement le "Relais Mont-Royal".

Très actif dans son ministère à la maison de Bondville, assurant l'accueil des personnes et des groupes il y séjourne à plein temps dans les dernières années de sa vie, jusqu'à l'automne 2013. Affaibli par un mélanome métastatique (cancer), il revient définitivement à la maison de la rue Charlemagne à Montréal. C'est dans la paix qu'il expire le 28 décembre 2013.

- 2 -

Souffle d'amour

À son dernier jour de vie, Georges, dans l'après-midi du samedi le 28 décembre 2013, cherchait difficilement sa respiration. L'infirmière avait installé des "papillons" sur son corps à trois endroits afin qu'il puisse recevoir des injections sous-cutanées pour contrôler la douleur, l'agitation et les sécrétions.

Cependant notre cher "patient" a donné son dernier soupir vers 16 heures 30. Mario était près de lui, sa respiration s'est arrêtée et il n'y avait plus de vie dans le corps de notre ami. Tout le monde de la maison a versé des larmes d'émotion et embrassé Georges! Oui notre existence tient à un souffle essentiel et bien fragile! C'est la grande réalité de notre passage sur la planète. Nos proches et nos amis deviennent un jour ou l'autre absents.

Une amie, Pierrette, me faisait remarquer: «*quand l'enfant naît il respire c'est son signe de vie. Quand un humain meurt il expire sans respirer*». Notre existence tient à une inspiration et une expiration continues! Pas de souffle pas de vie!

Je saisissais mieux la démarche de Jésus le ressuscité quand il se présente à ses disciples et leur dit: «*Paix à vous! De par le Père qui m'a donné mission, moi aussi je vous donne mission. Cela dit, il INSUFFLE en eux et dit: recevez un souffle spirituel de sainteté*» (Jn 20,21-22). J'interprète ainsi ces paroles: le ressuscité Jésus nous communique un souffle d'amour. À chacun d'entre nous selon notre personnalité de respirer ce souffle de bonté, de l'exprimer, de le transmettre comme a pu le vivre avec son originalité notre bien aimé Georges. Il y a ses écrits et sa voix enregistrée pour 'Du Pain Sur La Table', un DVD 'Léshoua dit Jésus', des souvenirs de rencontres etc... Nous recevons un héritage spirituel. «*Du coup, on est en lien avec une présence, qui n'est pas extérieure, mais intérieure. C'est ça, faire son deuil*» (Isabelle D'Aspremont).

Je dis un GRAND MERCI pour tous ceux et celles qui ont visité Georges durant la période des soins palliatifs et de votre précieuse présence et participation à l'hommage du 11 janvier 2014.

ANDRÉ C



Il vous a aimés.

Continuez le chemin qu'il vous a tracé.

Ne l'abandonnez pas.

C'était mon frère.

Je compte sur vous pour aider André dans ses nouvelles tâches.

MICHELE (sœur de Georges)



Pour Michèle et moi (Helmy) et malgré les espacements du temps et des distances, Georges était un très proche.

Nous avons vécu son ordination, sa première messe, connu sa première paroisse à Vitry.

Puis ce fut Fribourg en Suisse. Cette ville pittoresque, étagée sur les pentes de la vallée de la Sarine, a accueilli plusieurs de nos vacances. Avec lui nous avons découvert la région, parcouru les chemins de montagne, visité Mora, Berne, Romont et Gruyère avec son lac et ses framboises à la crème.

Puis ce fut Montréal et Bondville. Il y reçut sa Maman et, plus tard, organisa pour nous des circuits qui nous menèrent de Percé aux chutes de Niagara, en passant par Québec, Chicoutimi et l'île d'Orléans. Nous n'avons pas manqué l'épisode de Pavillons-sous-Bois où, aux beaux jours, nous déjeunions dans le jardin. C'est lui qui, plus récemment, nous fit découvrir les flamboyantes couleurs de l'automne québécois. Lorsque Jérôme, pour ses déplacements professionnels, venait au Canada, il ne manquait pas de faire halte rue Charlemagne.

Mais de son pays d'adoption, il revenait en France où nous le recevions à Clamart. L'intimité était immédiate. Nous aimions le gâter à notre tour. Soit nous invitons à la maison les proches, les cousins, les amis.

Soit il empruntait notre voiture ou nous lui préparions un circuit en train, et il partait rendre de nombreuses visites sans hésiter à silloner le pays de régions en régions. De son séjour avec André nous nous rappelons d'une belle visite au musée du Louvre. Et quand il viendra avec Mario, ils joueront aux vrais touristes.

Pour nous, Michèle, Helmy, Christelle, Cédric, Jérôme, Dimitri, Mathis, Sarah, avec ses qualités d'attention, d'écoute, de générosité et d'affection, Georges était le frère, le beau-frère, l'oncle et le grand-oncle... l'homme de la famille.

HELMY (beau-frère de Georges)



Lettre posthume

On s'est rencontré alors que j'avais à peine dix-neuf ans. On venait de m'annoncer que tu cherchais quelqu'un pour élaborer un hors-série jeunesse pour la revue "Nouveau Dialogue" que tu dirigeais alors. J'allais entrer à l'université, alors que toi, tu avais déjà les cheveux bien grisonnants.

À la fin de ce premier hors-série –c'était en 1995– tu m'as demandé si je pouvais être intéressé par le projet d'une "Église pour jeunes". J'étais intéressé. D'autres l'étaient aussi. Et voilà alors l'aventure du Relais Mont-Royal qui commençait.

Alors que nous, les jeunes, nous avions ce profond désir de silence, toi au contraire, tu nous proposais, pour revivifier l'Église, une eucharistie singulière, centrée sur le diptyque pain-parole. Manger le pain comme on mange la parole: la mastiquer, la questionner, la contempler, pour la digérer lentement, l'assimiler, l'intégrer dans notre vie de manière à laisser Dieu régner en nous. C'est elle, cette parole, qui pouvait nous rendre frères et sœurs, disais-tu, puisqu'elle nous rendait fils et filles du Père.

À moi comme à d'autres, tu as su traduire l'essentiel des évangiles, le cœur du message chrétien: Dieu ne peut qu'aimer. Le disciple de Iéschoua est un disciple de l'amour : celui de la bonté, du pardon, de la gratuité. L'amour fraternel, agapè, est un amour de la déraison et de la confiance. Un amour de la démesure et de l'effacement. Un amour aussi pauvre que riche, aussi riche que pauvre.

C'est ta théologie qui m'a christianisé, je crois. Adolescent, j'étais un bon déiste: je croyais vaguement en un Dieu-Esprit. Sa présence m'apparaissait comme une évidence, mais son amour restait impersonnel. Avec Iéschoua, c'est le contraire qui s'est tranquillement matérialisé: Dieu s'est incarné en moi, parmi nous. Son amour n'était plus théorique, il est devenu fraternel. Humain. Concret.

Tu avais la vision d'une communauté d'hommes et de femmes qui, au nom de cet amour, pouvaient devenir véritablement famille se réunissant autour du Père unique. Tu avais la vision d'un christianisme épuré de son cléricalisme et de ses pudibondies, pleinement ancré dans une vie quotidienne – celle des laïcs. Tu avais la vision d'un autre visage du christianisme, plus proche du monde et des évangiles, plus proche du projet que Iéschoua portait lorsqu'il traversait la Judée et la Galilée.

À travers ces premières années d'université, tu es aussi devenu mon accompagnateur spirituel: celui avec qui j'ai appris à discerner la parole de Dieu dans ma vie. À l'écouter –enfin, à essayer de l'écouter. Je t'ai fait part de mes doutes devant cette Église trop sclérosée, trop éloignée du message des évangiles qui brûlait dans nos cœurs. Et tu m'as fait part des tiens, en imaginant même une nouvelle communauté religieuse, les "Missionnaires de Iéschoua". Je suis venu vivre quelques mois à Copam, rue Charlemagne, comme "regardant", en espérant mieux entendre l'appel de Dieu dans ma vie. J'en ai pleuré de joie à la chapelle, tu te souviens? J'ai pensé que c'était ça. Et puis non.

Je suis donc parti autour du monde, de Montréal à Montréal, pour aller voir un peu comment se vivait le christianisme en différents lieux de la planète, afin de mieux le comprendre. Et puis surtout: me rendre disponible à la voix de Dieu, voir s'il me demandait vraiment d'entrer au séminaire. Toi tu étais là encore, par écrit, confiant et sans jugement, à simplement offrir tes conseils et questions, sous le regard de Dieu.

En chemin, une tragédie: Fred, mon ami athée et que tu aimais aussi beaucoup, est tombé en escaladant un immeuble par l'extérieur. Fracture du crâne. Son père était seul à Victoriaville. Moi perdu dans ma peine entre Paris et Taizé. Toi et André avez eu la très grande générosité de

m'aider à revenir à Montréal pour organiser les funérailles de mon meilleur ami. Ce geste-là m'a marqué à vie: il était peut-être tout simple pour vous deux, mais il avait le goût de la onzième heure pour moi. Le goût de l'agneau que l'on tue pour le fils perdu que voilà retrouvé. Le goût de l'amour fraternel à l'état pur, qui a fondé toute ta vie.

Quelques mois plus tard dans ce voyage, tu es venu me rejoindre en Israël-Palestine. Pendant une semaine, nous avons sillonné les routes à travers la Galilée et la Judée, prié sur les bords du lac Tibériade, au désert de la tentation, ou sur le mont des Oliviers. Nous avons grimpé le mont Thabor, lieu-dit de la Transfiguration, exploré Nazareth et les environs. J'ai eu la chance de t'avoir vu t'émerveiller devant ces lieux que tu avais si souvent imaginés, mais encore jamais arpentés. Tu pouvais bien te permettre ce voyage, passé 60 ans.

Étant toujours dans l'obscurité quant à la manière de répondre à ma vocation, je suis revenu bredouille à Montréal. Tu m'as alors invité à un autre voyage, intérieur et magnifique: rédiger avec toi "*Iéschoua dit Jésus*", un parcours d'évangile en 12 épisodes où le projet était de relire l'ensemble de la vie de ce rabbi de Galilée que tu m'avais fait découvrir. Cadeau inestimable, qui m'a permis de méditer et approfondir pendant un an chacun des moments-clés de sa vie, ses paraboles et son itinéraire. Combien de discussions n'avons-nous pas eues sur chacun des moments de la vie de Iéschoua? Sur les raisons de ses doutes, de ses convictions, de ses rêves... Sur le quotidien de sa vie, ses défis, ses décisions.

Ce fut sans doute l'un des moments les plus riches mais les plus durs aussi entre nous. Autant ai-je pu apprécier toutes tes années de réflexion, goûter tous ces fruits de sagesse que tu avais patiemment récoltés, autant ai-je eu l'impression de ne pas être entendu, compris, accepté dans mes propositions pour l'écriture. Si nous étions dans une belle harmonie théologique, toi et moi, ton esthétique n'était toutefois pas la mienne, et réciproquement. Les morsures du réel ont sans doute écorché la profonde connivence et affection qui nous unissaient. Mais elles furent aussi salvifiques: elles nous ont permis d'éviter la fusion, de s'accepter dans nos différences et de s'estimer pour ce que nous sommes, plutôt que pour ce que nous voulons que l'autre soit pour nous. Du père spirituel que tu étais pour moi, tu es peu à peu devenu une sorte de grand frère, selon le bel adage que tu avais un jour évoqué: «*Quand ton fils devient un homme, fais-en ton frère.*» Ainsi étais-je peut-être revenu spirituellement en "homme" après mon tour du monde. Oui, peut-être avais-je finalement intégré ton enseignement, ton regard sur Iéschoua comme sur la communauté de disciples qu'il a rassemblés autour de lui, et qu'il était temps que je me l'approprie de manière autonome?

Je suis reparti sur Paris pour y étudier la théologie catholique. Ce qui ne nous a pas empêché de poursuivre la réflexion autour du Repas de la parole, qui prenait forme au Relais Mont-Royal et que j'expérimentais avec des amis, dans la ville lumière. C'est pour moi le fruit le plus précieux de ces années au Relais que tu nous as laissé: penser l'eucharistie en termes de repas, en mémoire de lui, à travers le partage du pain et de la parole.

Plusieurs fois nous nous sommes vus lorsque j'étais à Paris. Et puis encore ici, depuis que je suis à Lausanne –non loin de Fribourg où tu avais aussi passé quelques années de ta vie. Mais c'est à Montréal, et puis surtout à Bondville, que ces dernières années, j'ai pu te retrouver pour un

jour ou un week-end. Le temps de prier ensemble, de rêver et de rattraper les mois passés. Un certain côté hippie (ou grano?) m'a toujours fasciné chez toi. Et je me suis souvent demandé comment tu avais été, jeune prêtre, ouvrier dans une imprimerie, ou plus tard, élevant des lapins à Bondville.

À plusieurs reprises, tu citais cette phrase d'André Cruiziat, fondateur de "Vie Nouvelle et d'Alerte aux réalités internationales", qui disait: «*Le monde est un vaste bordel. Et ni les grandes religions ni les systèmes économiques ne le changeront. Mais ce que chacun de nous fait, si petit que ce soit, empêche le monde d'être pire.*» Empêcher le monde d'être pire, disais-tu, était l'essentiel. Je n'ai jamais été satisfait de cette phrase: peut-être manque-t-elle un peu d'ambition? "Make a difference", dit-on en anglais. Ne peut-on pas espérer plus que de ne pas être un parasite? Ajouter de la vitamine au monde –ou mieux, comme disent les Évangiles, devenir le sel du monde.

Tu n'auras pas empêché ma vie d'être pire, en tous les cas: tu l'as embellie d'une grande lumière et d'une bonté encore plus grande. Merci, mon cher frère, d'avoir été un témoin si lumineux de cet Amour –de cet Amour qui crée la communion et qui nous anime jusqu'au bout de nos vies. Merci.

XAVIER GRAVEND-TROLE (RELAIS MONT-ROYAL)



Le Georges que j'ai connu était soucieux à propos de l'humanité. Un homme inquiet que tant de gens cherchent un sens à leurs vies, spécialement les plus jeunes. Certes, comme prêtre, sa proposition de sens était claire: rencontre avec Iéshoua –Jésus en araméen, la langue qu'il parlait–, et mise en pratique fraternelle de sa Parole. Parce que lui-même l'expérimentait chaque jour. Cette Parole et ces actes qui se trouvent dans les Évangiles lui donnaient beaucoup d'espérance. Bien au-delà de l'inquiétude qui surgissait parfois aux jours de nuit.

Car elle est d'abord une parole de la miséricorde, telle que décrite dans l'Évangile de Luc, celui que Georges préférait. À ses yeux, «Dieu n'est qu'amour». C'est sa nature, rien de plus, rien de moins. Tout au long de sa vie, cette proposition lui fera aussi rencontrer des opposants. Ceux et celles qui considèrent qu'une bonne correction représente aussi de l'amour. Ou encore que Dieu, en bon père de famille, doit punir ses ouailles à l'occasion. Et puis tous ceux et celles qui considèrent que Dieu est le grand pourvoyeur de miracles, et gare à Lui s'il ne fait pas ce qu'on Lui demande!

Ce n'était pas la pensée, la croyance et la foi de Georges. «Dieu n'est qu'amour» aimait-il rappeler. Et miséricorde. C'est tout. Le reste relève de notre espérance, nos fantasmes, notre histoire de vie. Mais, ce sur quoi l'on peut être sûr en Dieu, c'est de son amour sans limites.

Dans cette optique, il avait cofondé Copam en 1972, et le Relais Mont-Royal en 1996, en plus d'écrire quelques livres dont le commentaire de l'Évangile, *Le Pain sur la Table*, consacré à l'Évangile de Luc. Son dernier livre, "*Notre Église est-elle fidèle à Jésus?*", questionne les Églises d'aujourd'hui sur leurs pratiques et propose des pistes de réflexion pour continuer la route en tant que communauté chrétienne plus vraie, ancrée dans les paroles et les actes de Iéshoua.

Georges, merci pour ce partage de conviction profonde, qui crée aujourd’hui des liens avec des personnes se disant croyantes, des personnes se disant agnostiques, des personnes se disant athées, mais qui sont tous à la recherche d’une meilleure humanité.

MARIO BARD (*Relais Mont-Royal*)



À Dieu Georges

J’ai connu Georges dans la deuxième moitié des années 70 alors que je venais d’arriver dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve. J’étais dans la jeune vingtaine et commençait une formation religieuse chez les Petits Frères de l’Évangile du père de Foucauld installés depuis peu dans le quartier. Nos deux communautés (Mission ouvrière Pierre et Paul et Petits Frères) étaient alors assez proches et partageaient une vision commune de l’évangélisation ainsi que des espaces communs de formation théologique à Fribourg en Suisse romande. Nous nous sommes croisés à quelques reprises. Nous étions engagés dans des secteurs différents d’Hochelaga-Maisonneuve: lui déjà à Copam et moi, au travail à temps plein et demeurant sur le territoire de la paroisse Nativité-de-la-sainte-Vierge.

C’est en 1997 cependant que nos destinées se sont réellement rapprochées. Après avoir quitté la vie religieuse, je cherchais une insertion dans un lieu d’Église complémentaire à la paroisse. Georges venait de fonder le Relais Mont-Royal. Il m’a alors offert de me joindre à lui et à son équipe pour participer à cette nouvelle expérience ecclésiale. J’ai d’abord objecté que j’avais dépassé l’âge «canonique» des 35 ans mais après y avoir réfléchi j’ai finalement accepté l’invitation. J’ai été assez actif au Relais durant les 5 premières années de son existence. En 2000, encore une fois sur l’invitation de Georges, je me suis installé sur la rue Charlemagne. Puis en 2002, j’ai progressivement opté pour une plus grande implication à Copam, me retirant petit à petit du Relais.

Ce que je retiendrai surtout de ces années de route commune avec Georges, ce sont nos moments d’échanges, parfois passionnés, sur des questions de théologie et de spiritualité. Avec sa propension toute française à rechercher constamment la précision dans la pensée et l’expression, il m’aura beaucoup aidé à clarifier ma propre vision. C’est aussi lui qui m’a permis de connaître la vie et les écrits spirituels de Maurice Zundel qui ont joué et jouent encore un rôle majeur dans mon cheminement de foi. Zundel, par l’intermédiaire de Georges, m’a appris à m’ouvrir au Dieu mystère de communion, humble et pauvre, présence discrète au cœur de notre histoire tant personnelle que collective.

Merci Georges.

Repose en paix dans la contemplation de Celui que ton cœur a cherché avec tant d’ardeur.

ALAIN BLANCHETTE (Copam)

Georges,

Homme de relation, d’abord par sa qualité de présence, son accueil, son sourire, il savait se faire proche de chacun et chacun était unique et important pour lui.

Il aimait approfondir les choses et faire partager ses découvertes ou ses questionnements. Homme de réflexion, il savait nous faire avancer et nous amener un peu plus loin... Merci sincèrement, pour ta précieuse amitié et ton passage dans ma vie, tu as été un phare pour éclairer ma route.

«*Sois comblé de joies et d’amour*». Tendresse et amitié.

CLAIRE, (*groupe Cowansville, Copam*)



Georges était un homme d’écoute, doux, respectueux dans ses échanges d’idées.

Il était en constante révision face à son église et face à lui. J’aimais partager avec lui, attentif, il respectait les différentes opinions des autres. Il était renseigné sur divers sujets, il avait une grande ouverture sur le monde. Je peux dire aujourd’hui que j’ai perdu un ami.

Je lui souhaite de vivre en paix où il se trouve.

Amitié.

MICHEL, (*groupe Cowansville, Copam*)



Une étincelle du ciel – Rencontre avec un Saint

Est-ce que Dieu existe? Y a-t-il une primauté de l’amour dans le monde et enfin faut-il renier l’humain en l’homme pour atteindre Dieu et son amour? Ces deux phrases contiennent des questions auxquelles nous ne semblons pas avoir de réponses. Je n’en ai pas eu non plus avant la rencontre avec Georges. Étonnement, il ne nous enseignait pas au niveau intellectuel –tel que je le suis habitué. Au contraire, il se servait d’un langage du cœur accessible à tous et toujours rempli d’une grande compréhension pour les faiblesses de l’homme sans limiter pour autant les messages idéalistes de l’Évangile. De cette façon, il s’est fait tout proche de son Amour Iéschoua.

Quand Dieu parle dans la Genèse, les choses furent. Donc parler et faire vont de pair chez Dieu –Georges nous le rappelait souvent. Il en allait (presque) de même pour Georges. Quant il s’exprimait, on avait l’impression que ses paroles furent vraies dans le sens qu’ils correspondaient avec ce qu’il sentait, ce qu’il était et –surtout– avec ce qu’il faisait. Aussi, quant on était avec lui, on avait de la difficulté de ne pas être présent tellement ses paroles et l’amour exprimés ainsi nous absorbaient.

Comme chez le Dieu biblique, ses paroles étaient toujours en relation avec autrui –soit Iéschoua, soit la personne présente. Elles étaient non seulement relationnelles mais encore complètement exemptes de jugement –c'est-à-dire pleines d'Amour. Par conséquent, ses paroles et son Amour devenaient les nôtres parce que là où il n'y a pas de jugement, l'amour peut non seulement se répandre mais aussi être accueilli. Cette présence de Georges a bouleversé les gens car c'est ainsi qu'il a rétabli les êtres humiliés et abattus, qu'il leur a rendus la dignité dont il était tellement convaincu et leur a fait comprendre qu'ils sont faits à l'image de Dieu. Si je dis que Georges fut une preuve de l'existence et de l'amour de Dieu, je ne m'exprime pas comme les philosophes, mais comme quelqu'un qui a rencontré le Seigneur en chair et en os et qui fut tout simplement ému de cette réalité divine... Avec lui, on avait l'impression que le temps s'arrête et qu'un Père nous écoute!

Au-delà de cette sainteté approchable –une contradiction que Dieu peut juste résoudre sous forme d'homme–, Georges a eu la capacité d'être aussi un ami –ce n'est que l'évangéliste Jean qui parle de Jésus en terme d'ami comme Georges me l'a signalé. Il a pu être un confident en tout. Rien ne le dépassait –même la sexualité ne le troublait pas. Quand on était gêné, il nous enlevait la honte et quand on se culpabilisait, il faisait rayonner sur nous le visage du Seigneur qui dissipait les nuages du jugement et nous encourageait de ne vivre que de bonté et d'Amour inconditionnels. C'était un ami sans pareil.

Je suis –heureusement ou malheureusement – une personne très critique. En conséquent, je me méfie beaucoup des gens qui se veulent gourou, Saint, maître spirituel ou tout simplement guide du peuple. Quoiqu'il en soit, si on rencontre un vrai Saint en personne, c'est très difficile d'y résister. Georges en était un. Je te garderai toujours dans mon cœur.

JÜRGEN FESENMAYR (*Relais Mont-Royal*)



Georges,

Redire la Parole de Jésus pour qu'elle soit comprise, aimée, intégrée dans sa vie, pour qu'elle devienne témoin. Voilà l'œuvre qu'il a voulu nous léguer. Toute son énergie, son cœur, sans se laisser abattre par les obstacles, lui ont donné le courage pour ses objectifs.

Ayant vécu la guerre de 1939-45, il a appris à défendre ses opinions, à venir en aide aux autres. Ayant conçu un projet, il consulte différentes personnes pour éprouver sa réalisation, qu'elle soit matérielle ou spirituelle. Son intérêt pour la jeunesse a produit le *Relais Mont-Royal*. Que ces objectifs se réalisent.

Georges est un 'as des Relations'. Peu importe la personne qui est devant lui, ses questions valent la peine qu'on leur réponde. Malgré toutes ses qualités qui remontent, parfois le stress surgit, les défauts refont surface, quelques vérités soulagent la pression.

À sa dernière visite chez moi, Georges m'a dit ceci: «tout ce que j'ai entrepris pour moi, je l'ai réalisé». Il y avait du contentement dans cette réflexion! Les objectifs étaient atteints. Comme s'il me disait:

«le reste de ma vie ne m'appartient pas». Toute la vie de Georges a été comme un pain rompu, partagé, nourrissant, révélé. «Faites ceci en mémoire de moi».

À Dieu, Georges, jusqu'à ce que vienne notre tour.

LAURETTE DAIGNEAULT (Copam)



Cher Georges,

Tu as été un phare pour beaucoup d'entre nous et chacun ici a eu cette chance de te croiser et d'entrer dans ton cercle d'amis et de frères.

Me permets-tu de témoigner auprès de nos amis sur une facette de ta très riche personnalité qui a éclairé tant de monde? Tu étais un veilleur, quelqu'un en alerte, toujours à guetter les signes de ce qui allait advenir et parfois, cela te valut d'être incompris. Quelle belle leçon tu nous donnes en écrivant il y a quelques mois "Notre Église est-elle fidèle à Jésus?", un livre qui sonne comme un testament spirituel en forme de méthode pour être dans le temps, dans le monde, dans l'Église sans s'y sentir tranquille, protégé, heureux d'avoir trouvé une île dans la tempête. Tu écris dans ce livre exactement ce qui se passe à Rome aujourd'hui! Cette collégialité à laquelle tu aspirais tant et que François est en train de remettre en place. Cette proximité des pauvres qui te faisait te méfier de ces palais romains et leur "mondanité" si bien fustigée depuis un an. Tu nous as beaucoup interrogés sur ce livre. Et nous, pauvres petits frères, nous doutions qu'il soit nécessaire de répondre à la question, tant il est vrai que l'Eglise est à la fois fidèle et infidèle.

Lorsque je viens te voir à la Toussaint, nous discutons encore de ces portes qui s'ouvrent à Rome. Et tu me soutiens qu'on ne va pas assez loin, que la radicalité de l'Évangile demandera de ne pas s'arrêter en chemin, quitte à scandaliser comme Jésus scandalisait parfois en son temps. Tu es toujours en mouvement. Jamais tu ne dis que tu as raison, tu poses des jalons et à nous, les générations qui suivent, de se saisir de tes perches.

Cher Georges, le temps est venu pour nous de réaliser tout ce que tu as semé en nous. Nous n'arrivons même pas à imaginer tout ce qu'il y a. Nous savons juste qu'il nous faudra des années, sans doute jusqu'à notre fin à nous, pour épuiser toutes les semences d'Évangile qui sont passées par tes mains, ton intelligence et ton cœur.

Nous te disons merci d'avoir été, toi, fidèle à Jésus et de nous l'avoir dit de manière aussi radicale et fraternelle. Georges, nous voici orphelins de ton intelligence, de ta bonté, de ta tendresse, mais engendrés désormais par ta nouvelle Vie.

GILLES FUMET (ami de France)



Georges, j'aurais aimé te revoir... Mais je sais que tu continues d'être avec nous... Je voulais te dire Merci pour ton accueil au Relais, ta bonne humeur, ta tolérance... C'est vrai que tu avais une façon bien singulière d'aborder la liturgie... Je ne m'y retrouvais pas toujours mais j'ai pu partager, te questionner, cheminer... C'est l'essentiel... Merci pour ton engagement, ta Foi, tes réflexions... J'ai beaucoup apprécié le Relais et tu en es bien pour quelque chose... Tu as représenté, incarné, une vraie paternité spirituelle... Je suis contente que tu aies pu venir me visiter en France avec Mario... Aujourd'hui, je pense à Mario, Alain Blanchette et à tous ceux que j'ai pu croiser au Relais dans les années 95-98... Ça commence à faire quelques années... Les liens sont là!

C'est Dieu qui est la source de toute bénédiction; qu'il vous entoure de sa grâce et vous garde en elle chaque jour.

CHRISTINE BRUTILLOT-MERLE (*Relais Mont-Royal*)

Ma mère avait gardé de Georges l'image d'un gamin très doué et très gentil, qui servait de grand frère à toute sa famille et à tous ses voisins. Il avait même passé, à 11 ans, une nuit avec elle, quand, terrorisée, elle croyait qu'elle allait être arrêtée par l'occupant allemand au petit matin – Dieu merci, ça ne s'est pas produit. Elle l'a toujours appelé par son surnom d'enfant. J'ai longuement parlé de sa disparition avec Georges et de celle de sa maman à lui.

Je me souviens d'avoir assisté à son ordination, à Notre Dame de Paris, dans une église bourrée à craquer et une atmosphère d'émeute joyeuse, les fidèles ayant escaladé tout ce qui pouvait l'être pour apercevoir tous ces jeunes prêtres (30, 50?) allongés sur les dalles de la cathédrale.

Je le rencontrais quand je passais à Montréal, et l'y voir était devenu aussi important pour moi que les missions que je menais là-bas. On parlait de tout, par exemple de mon grand-père, que je n'ai jamais connu, et il me donnait des repères pour réfléchir à des questions difficiles et pas nécessairement religieuses.

Son interprétation ou plutôt sa compréhension des évangiles m'a réconcilié avec l'église, qui, en France, ne fait pas souvent rêver et prend des positions tellement en contradiction avec cette parole – souvenir amer de ces débats surréalistes à propos du mariage pour tous!

Si un paradis existe, il est fait pour Georges. S'il n'existe pas, Georges a bien utilisé son passage sur terre!

Jean-Pierre Birat (*ami de France*)

Merci d'avoir partagé cet hommage. Georges avait le don de nous faire Être des frères et de créer de vraies rencontres.

Sylvie Aucourt'urier (*amie de France*)

Un homme vraiment exceptionnel d'humanité, d'amour et d'humour. Il nous manquera. Repose en paix, très cher Georges.

GEORGES FORGET' (*Relais Mont-Royal*)



Au revoir Georges

La rencontre avec Georges a été pour moi ce qu'on aime dire en anglais un "milestone" dans ma vie. En français, je dirais qu'elle a été une étape déterminante dans mon épanouissement spirituel, un pilier majeur dans ma vie. Mais je rajouterais aussi que cette rencontre était une grâce, un don de Dieu.

J'ai fait la connaissance de Georges avec ma sœur Michèle dans le cadre de notre confirmation tardive vers 1996-1997. Déjà, à ce moment-là je l'avais trouvé jovial et vraiment très sympathique. Mais ce n'est qu'en 1998 lors d'un week-end de Taizé au Relais Mont-Royal que la vraie rencontre a été amorcée. Taizé, le Relais et Georges, trois rencontres capitales qui m'ont profondément influencée et formée. Comme quoi un bonheur n'arrive jamais seul. Mais avec Georges, c'était une rencontre avec un être d'exception, c'était une relation d'amitié profonde qui devait durer des années et qui n'a cessé de me nourrir autant dans les moments joyeux que douloureux. Ce qui m'a impressionnée à prime abord chez Georges c'était son esprit jeune. Quarante ans nous séparaient mais de nous deux je savais bien qu'il avait beaucoup à m'apprendre quant à la souplesse, la créativité et l'ouverture d'esprit. Les idées bouillonnaient et se bousculaient dans sa tête et elles avaient toujours pour souci de ramener les jeunes auprès de l'Eglise, auprès du Christ Iéshoua notre frère et maître. Georges a été pour moi père spirituel remarquable. En plus de m'introduire à des penseurs renversants tels que Jacques Loew et Maurice Zundel, il m'a appris à me libérer l'esprit, à libérer ma pensée et à me fier avant tout en ma conscience plutôt qu'en des règles rigides et parfois vétustes mises en place par des hommes faillibles. Mais je pense que le message le plus important que Georges a voulu faire passer, c'était bien la primauté de l'amour sur tout le reste. Amour amour amour. J'ai compris le vrai sens de «Dieu est Amour» grâce à lui. Tout retournait à cette devise et rien n'avait de sens en dehors de lui. La "toute puissance" de Dieu, l'incarnation, la trinité, le pardon, les liens et tout autre thème théologique ou même humain devaient être interprétés dans le contexte de l'amour de Dieu. Une interprétation de lui m'avait bien marquée et m'accompagne souvent encore quand j'essaie de comprendre ce qu'est le péché. Il disait que le péché était tout simplement toute action qui n'était pas amour. Chaque fois que j'avais une question/un doute sur un sujet spirituel ou une interprétation d'un passage biblique, il n'y avait que Georges qui pouvait me donner une réponse entièrement satisfaisante.

Ce qui rendait Georges si légitime c'était les actes qui accompagnaient ses paroles. Il aura vécu l'amour jusqu'au bout. C'était une personne très proche du cœur. Sa disponibilité pour tous était impressionnante. Le soutien et les conseils qu'il donnait étaient pourvus d'une manière si naturelle et humble qu'on se sentait toujours mieux après l'avoir rencontré. Son discours était toujours teinté

d'amour et sa bienveillance extraordinaire. Je ne l'ai jamais entendu dire du mal de personne, une qualité dont très peu de personnes pourraient s'enorgueillir. Tout cela arrosé d'un bon sens de l'humour qui rendait sa compagnie des plus agréable! Avec son départ je me retrouve un petit peu orpheline spirituellement. Il va me manquer cruellement. Une chose sûre est que personne ne pourra le remplacer et j'espère surtout qu'il continuera à nous nourrir et nous éclairer d'où il est, auprès du Père.

Cher Georges, malgré mon cœur qui saigne, j'aimerais quand même terminer mon texte avec une note positive et te dire au revoir, à bientôt cher ami.

ANNE-MARIE PERUČIĆ (*Relais Mont-Royal*)



Hommage à Georges

En cette année 2013 passionnante, intense, généreuse en émotions de toutes sortes, j'ai perdu deux pères: un père biologique, **Jean Marengo**, et un père spirituel, **Georges Convert**. Cependant, je dois avouer d'emblée que je n'étais pas très proche de lui; mais je considère tout de même qu'il fut une personne de grande importance, car il m'a libérée d'une mort de l'âme certaine et m'a permis de revenir à la vie.

Cela s'est passé en 2002, je crois, si ma mémoire est exacte. Car de ces années de changement de millénaire (1999-2002), ma mémoire n'a conservé que des fragments imprécis, des impressions vagues, des éclats de souvenirs. La raison en est que ce fut une période de grand chaos personnel, une période de grand trouble; une traversée du désert faite d'égarements, de confusion et de perdition. Je me suis laissée gaspiller par des situations, des relations. Je me suis laissée dépouiller par tout ce qui bougeait. Je me suis laissée dérober jusqu'à ma fierté, mon estime, ma dignité. Et puis, un éclair de survie s'est allumé en moi. J'ai interpellé quelqu'un à qui j'avais tourné le dos depuis longtemps: Dieu. Après toutes ces années, allait-il être encore là? Allait-il me répondre? Cela paraissait si insensé; mais j'étais à ce point désespérée que j'avais la folie de le croire. Et bien oui. Il était toujours là. Il m'a entendue. Et il m'a répondu en m'offrant des pistes glanées ça et là sur mon chemin. J'ai suivi ces signes avec ferveur. Petit à petit, jusqu'au **Relais Mont-Royal**.

Révélation inoubliable. Nouveau départ. Sortie du désert. Car le Relais Mont-Royal brillait de cette vision inusitée de l'Église, grâce à la communauté qui le constitue. Et grâce à Georges et à sa manière d'interpréter et d'expliquer le message de Jésus et des Évangiles. Quelle pertinence! Quelle résonance avec le monde actuel! Enfin, tout cela signifiait quelque chose! Moi qui avais fini par y renoncer parce que, dépassée, je n'y comprenais rien et qu'il y avait déconnexion totale, voilà que cette Parole revêtait un sens, vrai, profond, en lien avec mon vécu, mes ressentis, mes expériences. Grâce à son intelligence vive, sa grande sensibilité, sa sagesse admirable et son acceptation de tous un chacun sans jugement aucun – qui nous permet d'oser être tels que nous sommes – Georges fut pour moi une occasion de renaître, un élan de vie qui m'a permis d'approfondir ma

route. Georges a incarné le père de cet enfant prodigue que je suis, une parabole qu'il affectionnait particulièrement, comme moi, comme plusieurs d'entre vous aussi, j'en suis sûre.

Je reconnaissais que je n'ai pas toujours été proche de lui, pas toujours présente. Je ne mérite peut-être pas de lui dire tout ceci. Mais je persiste et signe. Parce que c'est sincère. J'y crois. Et je crois en l'amour de Georges, cet amour à l'image de Jésus, vrai, fraternel, désintéressé, miséricordieux qu'il avait envers chaque personne qu'il rencontrait et fréquentait. Je crois en cet amour de générosité et de pardon. Alors j'ose espérer avoir attrapé un de ces grains de lumière que Georges a su répandre autour de lui.

Merci Georges. À présent, tu es et seras avec nous pour bien longtemps.

IZABELLA MARENKO

(*Artiste multidisciplinaire, Relais Mont-Royal*)



La première fois que j'ai rencontré Georges, c'était au catéchuménat lors de notre préparation à la confirmation, ma sœur Anne-Marie et moi. Georges expliquait alors le *Notre-Père*. C'était la première fois que nous l'entendions parler. Son enseignement nous a frappées. Je ne savais pas à ce moment-là combien cet homme d'exception allait marquer ma vie et la place qu'il y occuperait.

Pendant les 17 années qui ont suivi, ayant connu le Relais Mont-Royal, je le fréquentais assidument, semaine après semaine avec la soif de la Parole. Nous partagions avec Georges sur les évangiles et mes questions sans fin n'ont jamais dérangé Georges. Au contraire, il m'encourageait toujours à poser des questions car il tenait beaucoup à «l'intelligence de la foi». Ses réponses nous faisaient découvrir qui était véritablement Jésus, Iéshoua. Par son enseignement si sage et humble à la fois, Georges nous a véritablement révélé le vrai visage du Père, un Père tout-aimant.

Cette rencontre, qui fut une grande grâce, a transformé ma compréhension de Dieu et a transformé ma vie. Par sa parole, mais aussi par ses actes, notamment son accueil bienveillant de tous sans exception et sans jugement, et par son affection profonde, Georges, maître et ami, frère et père de tous, a ouvert nos yeux, notre esprit et nos coeurs et nous a emmenés sur la route de la connaissance de Dieu, qui n'est que amour et bonté.

Par-delà de son rôle de pasteur, par son amour-agapè en paroles et en actes, Georges est pour moi un véritable modèle d'humain accompli. Son appel constant à l'amour retentira toujours dans mes oreilles. Tu vas beaucoup me manquer, cher Georges, mais ton rayonnement, de là où tu es, ne pourra jamais s'éteindre. Merci pour tout ce que tu as été et pour tout ce que tu es encore. Tu le seras toujours.

MICHELE PERUČIĆ (*Relais Mont-Royal*)



Georges Convert 28 août 1936 - 28 décembre 2013

Il était un missionnaire, un prêtre, un précurseur. Il était un innovateur, un écrivain, un chercheur, un être de grande simplicité, il était un homme de Dieu.

C'est par le biais du Catéchuménat de Montréal où je travaillais, que j'ai eu l'occasion de rencontrer Georges. Quand il venait au bureau, nos échanges étaient brefs, mais il avait l'art de soulever des questionnements. Si je lui demandais un éclaircissement sur une de ces questions, il me regardait par-dessus ses lunettes, comme si j'étais une jeune novice, et il me suggérait de lire telle ou telle page de l'évangile.

Un jour où j'étais à mon bureau, il se présenta tout bonnement et, me voyant toujours occupée, il me demanda si j'étais en train de travailler à la vigne du Seigneur. Je ne savais pas trop où il voulait en venir à ce moment-là et je lui répondis: «*Tout ce que je sais c'est qu'il y aurait du travail pour trois et que je suis toute seule.*» Georges faisant un signe de la tête me fit la remarque: «*Si tu restes seule tu finiras par perdre tes repères. Il te faudrait joindre une communauté.*» Incrédule d'abord, je me mis à réfléchir à ce qu'il venait de me proposer. Quelques semaines plus tard, je me présentais sur la rue Charlemagne et je devenais membre de la communauté de Copam.

Georges aimait comparer la communauté à la pêche miraculeuse. Bien sûr, il ne vivait pas sur les bords du lac de Tibériade, mais continuellement il lançait un filet à la mer. Son art consistait à lancer des sondes à brûle pourpoint, avec des phrases prises à même l'Évangile. La plupart du temps, son lancer de filet avait un impact.

C'est au contact de la communauté que j'ai compris le sens du repas. J'ai ensuite appris à mieux connaître la personne de Jésus; à connaître l'époque où il vivait; pour ensuite comprendre davantage le sens des gestes qu'il posait. Mes croyances ont été questionnées et ma foi s'est épurée.

Grâce à Georges qui un jour m'a proposé la communauté, je constate aujourd'hui qu'il est vrai que l'évangile étudié en petits groupes, apporte un éclairage plus profond de la Parole de Dieu. Cela m'a aidée à prendre racine dans la foi au Christ, à croire à l'Amour de son Père et à faire confiance à l'Esprit-Saint.

Georges, malgré ton départ, nous sommes et nous resterons toujours membres d'une communauté d'Église, rassemblée en communion, et dans la foi, nous sommes tous unis pour l'éternité. Que le Seigneur t'ouvre les bras, comme tu as ouvert ton cœur à tous ceux qui cherchaient Dieu.

MONIQUE PAQUIN (Copam)



Les souvenirs que je garde de Georges sont les suivants:

- personne avec le goût de la Parole de Dieu
- créatif

- dynamique
- rassembleur
- écrivain
- capable de prendre des risques
- hors des entiers battus
- proche des petits et des pauvres
- personnalité forte
- missionnaire dans l'âme

Demain le 11 janvier, je serai unie à vous par la pensée et la prière. Je suis sûre que Dieu l'a accueilli dans son Amour. Georges nous est présent d'une autre façon. Bon courage à vous tous et toutes.

JEANNINE DUPONT, SFB (amie Montréal)



Georges ne parlait pratiquement jamais de lui. Il faisait une grande place pour l'autre dans toutes ses rencontres.

Je te partage le dernier courriel que j'ai reçu de lui, le 2 novembre, de son lit d'hôpital (lors de sa 2^e visite): «*Moi qui vit des périodes plus difficiles, je comprends mieux la richesse de pouvoir communiquer. La solitude peut nous apprendre à nous enrichir intérieurement pour être plus actif dans nos rencontres avec les autres. J'espère pouvoir sortir lundi et j'ai hâte de retrouver mes affaires et surtout la compagnie de ceux qui y habitent.*»

Dans ce court extrait de courriel, je sens toute l'importance qu'avait Georges de la Communauté, du partage et de l'amitié... C'est ce que je garderai précieusement dans mon cœur. Georges m'a appris en **vivant comme un fils de Dieu et un frère pour chacun de nous!**

DANIELLE PAQUETTE (groupe de Cowansville, Copam)



Qui est Georges Convert?

Mes premiers contacts avec Georges remontent au tournant des années 2000. Tout nouveau venu que j'étais à Copam, j'avais d'abord fait la connaissance d'André. Puis, au fil des rencontres, se pointa tout bonnement ce petit Français, calme et silencieux, qui ne payait pas de mine et qui détonnait en comparaison d'André, si vivant et si agité parfois!

Je ne voyais pas souvent Georges. Il n'était pas de nos fins de semaine à Bondville, n'y passait pas vraiment ses étés, ainsi qu'il le fit plus tard. Ce n'est qu'au fil des rencontres, peu fréquentes, que je commençai d'abord par écouter ce qu'il avait à dire. Et ce qu'il disait n'était pas idiot. Il prenait

le temps d'écouter les propos de tous, puis, calmement et, presque par instinct, nous faisait part de son propos. Jamais de manière à imposer un endoctrinement quelconque mais un peu à la façon d'un père face à ses enfants. Il nous donnait alors matière à réfléchir. Souvent il ramenait ainsi les idées émises dans la voie des Évangiles et de la Parole de Jésus pour nous montrer que si nous n'avions pas nécessairement tort, nous n'avions pas entièrement raison non plus.

Au fil des années, il m'a été donné de côtoyer plus fréquemment notre ami. Il m'était particulièrement agréable d'arriver à Bondville un mercredi ou un jeudi, alors qu'il y vivait en permanence, pour nous concocter un petit rôti bien saignant pour le souper. Nous terminions la soirée par le visionnement d'un film. Il appréciait particulièrement les comédies françaises. Nous avons bien rigolé tous les deux. L'été, c'était place à une soirée à l'extérieur, où devant un petit feu nous pouvions discuter de tout ce qui nous passait par la tête.

Nous avions appris à tisser, peu à peu, un petit lien bien fragile que l'on peut appeler amitié. Une amitié qui doit, parfois, laisser la place aussi à de vives discussions. Car lorsqu'il avait en tête une idée de projet pour Bondville, Georges n'était pas de ceux qui se laissent distraire facilement et il en fallait beaucoup pour le faire changer d'idée! La discussion pouvait parfois être "féroce"!

Georges n'avait aucune malice en lui. Et s'il advenait que par mégarde il soit la cause d'un certain inconfort, ou qu'il blesse sans le vouloir une personne, il en devenait aussitôt tellement malheureux. Je pense qu'il souffrait intérieurement du malheur des autres, qu'il aurait voulu le porter sur ses épaules comme une croix. Mais aussi que parfois il ne savait comment exprimer son désarroi.

On voudra sans doute savoir quel était le passe-temps préféré de Georges? Je dirai que c'était la lecture hebdomadaire de la circulaire du Canadian Tire. S'il fallait qu'il y trouve un petit quelque chose de pas trop cher mais qui pouvait être d'une certaine utilité pour la maison, il m'en faisait aussitôt part. Et si nous devions aller, à tout hasard, faire un tour au CT de Cowansville, il ne fallait pas manquer d'aller tourner dans l'allée des cafetières pour voir les nouveautés. Juste pour le jour où celle de la maison allait faire défaut. Et elle brisait immanquablement au moins une fois par année...

J'étais parfois surpris du nombre de correspondants qu'il pouvait avoir sur la planète. Je me souviens d'un soir où nous regardions calmement la télé lorsque son Skype se mit à sonner à répétition. Une fois pour le Liban, puis presque après un ami de Las Vegas. Et c'était parfois ainsi sans arrêt. Et à chaque personne, des phrases toutes en douceur et en sérénité.

Au final, si je peux résumer ce qu'a été –et ce qu'est toujours Georges dans mon cœur– je dirais qu'il a été l'étoile polaire de ma recherche spirituelle.

Tu es, mon ami, maintenant uni à celui dont tu as si généreusement partagé avec nous la Parole et l'Amour –notre Père à tous. Merci pour tous ses moments de joie et de grâce.

Tu es et resteras en nous pour toujours.

J'ai gardé en mémoire quelques courtes phrases de Georges:

«Dieu se manifeste dans le bruissement d'un silence tenu»

«Dieu est impuissant car il est Amour et que l'Amour c'est vulnérable»

Que de sagesse il avait dans ses propos... Bon voyage au pays de l'Éternel!

ÉTIENNE PAQUETTE (Copam)



Triste nouvelle que ce départ. Nous nous sommes connus, brièvement, autour de la mémoire de Jacques Loew. À l'occasion de nos publications respectives sur lui. De Georges je garde le souvenir d'un homme un peu aux aguets que sa générosité ne semblait pas laisser en paix. Aujourd'hui nous le croyons, il est dans la Lumière de Celui qu'il a cherché, aimé et en qui il a déposé sa confiance. Heureux sans aucun doute.

Merci d'avoir fait suivre cet avis et soyez assuré, dans l'amitié qui vous lie à lui, de mon union de prière. Cordialement à vous.

BERNARD COUGOUR (ami)



C'est avec beaucoup de peine que j'ai appris le décès de Georges. Il a été pour moi, quelqu'un qui a beaucoup compté dans ma vie, à un moment où j'étais un peu perdu. J'ai toujours regretté qu'il soit si éloigné de moi par la distance. Je pense que cela doit être une rude épreuve pour vous tous qui partagez son quotidien, je pense à vous aussi.

Mille mercis à lui et à vous. Que votre chemin reste plein d'espérance et de bonheur malgré tout. Je vous embrasse tendrement.

ALAIN DANNEZ (ami)



Je trouve, en rentrant ce soir, l'annonce du décès de Georges. Je suis bien reconnaissant d'en avoir été averti et je veux te dire, à toi en particulier et à la Communauté du COPAM, toutes mes sympathies. Avec toi je prie pour lui et je rends grâce pour le service de l'Évangile exceptionnel qui a été le sien: créateur, perspicace, attentif aux signes d'avenir, fraternel. Fraternellement.

MICHEL GOURGUES, O.P.



Nous savions que Georges était malade, mais la nouvelle de son décès n'est pas passée inaperçue. Il pourra enfin parler visage à visage avec le Père, de son désir brûlant d'une Église plus évangélique.

J'imagine que le ton donné par le Pape François à son service comme évêque de Rome, aura un peu rassuré Georges.

JACQUES BÉLANGER, CAPUCIN



Je suis touché que vous m'invitez à participer à cette célébration de l'avenir autour de la présence de Georges dans nos vies. Les obsèques heureuses et paisibles sont une prophétie d'avenir et un engagement à être créateur. Georges avait dépassé les définitions et les limites du sacerdoce "sacerdotal" pour être tout simplement prophète du royaume à venir pour l'humanité entière. Je ne suis pas triste de sa mort mais simplement très ému et encouragé à poursuivre le chemin qu'il a ouvert avec cette modestie des contemplatifs.

Nous nous sommes connus quand nous avions vingt ans et il m'a aidé par sa présence à dépasser "le prêtre" mondain et intellectuel qui dormait dans le creux de mon éducation. Très tôt il a su dépasser les frontières pour ouvrir l'espace de la vision évangélique. Avec vous je célébrerai la prophétie de sa vie et la simplicité de son affection.

BERNARD FEILLET



Georges Convert à Vitry

Georges a été ordonné prêtre en juin 1960. Il connaissait déjà la M.O.P.P. (Mission Ouvrière sts Pierre et Paul) et avait demandé au Père Feltin, archevêque de Paris dont il dépendait, de rejoindre ce groupe. Mgr Feltin lui a demandé de rester cinq ans au diocèse de Paris. Il a été nommé vicaire à St Paul de Vitry. Je l'ai connu à cette époque en septembre 1960.

Georges était à Vitry comme il a toujours été par la suite, attentif et chaleureux avec tous. Avec lui j'ai pris la responsabilité d'une troupe scoute, qui se transforma pour les plus grands en équipe J.O.C.. Nous avons également créé une équipe d'A.C.O., lui comme aumônier et moi comme responsable. À son départ de Vitry il y avait deux équipes. Au terme des cinq ans, Georges a redemandé à l'archevêque de partir à la M.O.P.P., celui-ci a tenu parole et Georges est parti de Vitry regretté par beaucoup.

PIERRE JACQUEMARD



Je vous remercie de m'avoir prévenu de la mort de Georges et de la cérémonie prévue à Montréal le 11 janvier prochain. Je ne pourrai pas m'y rendre, mais avec tous ceux de notre association des «Anciens du Patronage Saint-Pierre-de-Montrouge», celui de son enfance où naquit sa vocation,

et à laquelle il restait très attaché, je serai ce jour-là en pensée et en prière avec vous. Le prochain numéro de notre bulletin trimestriel est déjà sous presse, mais nous consacrerons à Georges une partie de celui d'avril. Peut-être qu'à cette occasion, quelqu'un du Mont-Royal, pourrait m'adresser un texte (et quelques photos?) traitant de ces dernières activités. De notre côté, nous ne sommes pas près d'oublier qu'il avait tenu en décembre 2012, à faire le voyage à Paris malgré sa maladie, pour célébrer la messe jubilaire de la mort du Père Guesdon, son Père spirituel, directeur de notre œuvre pendant 32 ans. Georges m'avait confié qu'il pensait faire don de son corps à la science. Est-il resté dans ces dispositions? Vous ne parlez pas d'obsèques. Même si la disparition de Georges n'a pas été vraiment une surprise, elle a beaucoup touché le cercle de ses amis parisiens. Vous pouvez le confirmer à sa famille, et particulièrement à sa sœur dont nous partageons la grande peine.

BERNARD SALVERT



Nous recevons avec beaucoup de peine et d'émotion l'avis de décès de Georges. Nous gardons un tellement bon souvenir de ce beau séjour passé à Montréal à l'occasion des représentations du spectacle "*Il était une... Foi, Madeleine Delbrêl*" que Georges avait organisées, il y a 7 ans. La vie dans la maison de COPAM, les relations avec les jeunes au Relais Mont-Royal, le voyage à Québec et cette représentation dans une crypte plutôt déserte mais qui a été pour moi, tellement féconde, puisqu'elle a été l'occasion de rencontrer le Père Benoit Gschwind, à l'époque rédacteur en chef de *Prions en Église* et qui m'a engagé par la suite sur de nombreuses croisières "*Sur les Pas de St Paul*", en Méditerranée... Oui ce voyage que Georges nous a organisé au Québec a eu une importance considérable. Nous avons apprécié également le caractère rebelle de Georges. Nous étions chez vous au moment où le pape Benoit XVI lançait une tentative de rapprochement avec les intégristes, je n'oublierai jamais la "gêne" de Georges.

Pas plus que je n'oublierai votre relation fraternelle et complice. Nous pensons particulièrement à toi, en ce moment, qui perd un être cher, que tu as certainement accompagné courageusement. Nous pensons également à la sœur de Georges que j'ai eu l'occasion de rencontrer une fois, en France. Nous serons de tout cœur avec vous, avec tous, les amis de Georges, samedi 11 janvier.

Je te redis, Cher André, toute mon amitié et ma gratitude pour votre accueil et nous prions avec Brigitte, pour que toute la maison Copam garde la paix et continue d'avancer.

BRIGITTE ET BRUNO DURAND



Je viens de recevoir ton message concernant le retour au Père de Georges. La présence de Jomar et de toute la communauté COPAM a certainement été pour lui un grand réconfort pour ses dernières semaines parmi nous.

Je me rappelle surtout de lui, entre autres choses, du voyage que nous avions accompli ensemble en Corée depuis le Japon pour aller voir s'il y avait des opportunités pour la Mission là-bas. Il avait eu cette volonté, inspiré sans doute par les frères de Taizé venus pour un temps s'implanter dans le Saitama ken, c'est à dire à l'époque dans le diocèse d'Urawa où sont Louis, Giuliano et Rémi (devenu depuis le diocèse de Saitama) et qui avaient fini par choisir de quitter le Japon pour aller en Corée.

Le christianisme en Corée apparaît maintenant beaucoup plus dynamique qu'au Japon, car il a été un grand contrepoids dans la lutte pour la démocratisation du pays, dans les luttes ouvrières notamment contre le paternalisme et les libertés individuelles. Ce n'est pas le cas du Japon.

La Mopp n'avait pas à l'époque les moyens de lancer une équipe là-bas mais le voyage m'avait paru une bonne initiative pour connaître un peu plus l'environnement asiatique, mais il est resté sans lendemains. Durant la semaine que nous avions passé là-bas, j'avais eu l'occasion de connaître mieux Georges, homme de cœur, généreux et chaleureux, très attentif à essayer d'ouvrir de nouvelles voies pour la Mission.

Lui-même m'avait demandé en 1989, je crois, de me rendre en Inde à Madras comme observateur à une réunion organisée par les frères de Taizé. J'y étais allé avec le Père Oka, nous n'avions jamais pu atteindre Madras à cause d'une grève de Indian Airlines...

Je te présente ainsi qu'à tous les frères mes sincères condoléances et une union plus forte en ces jours à votre prière pour Georges, sa famille, André, Jean et les frères de Copam. Bien fraternellement

ROGER MENNÉSSON



Nous tenions à vous dire combien le départ de Georges nous peine. Toutes nos pensées et nos prières vous accompagnent. Il est toujours difficile de trouver les mots qui réconfortent et apaisent...

Georges, aujourd'hui, est auprès du Père. Il peut, enfin, communier avec Iéschoua, celui qui a guidé et animé sa vie. Georges nous a toujours proposé des chemins vers Dieu aussi exigeants qu'originaux. Il ne s'est jamais contenté de la facilité dans sa relation à Dieu et c'est ce qu'il nous a proposé de partager avec Lui.

Son dernier livre est un message qui m'habite au quotidien "Notre Église est-elle fidèle à Jésus?" et plus largement sommes-nous fidèles à Jésus? J'en doute mais en tout cas Georges, lui, a toujours été sincère dans sa fidélité à Jésus et cette fidélité demeure un exemple pour nous. C'est le legs qu'il nous laisse. Un bien bel héritage!

Cette phrase du Christ est l'assurance que, dans notre douleur, Il est bien là: «*Je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde*» (Mt 28,20). Nous espérons qu'un hommage sera rendu à Georges en France et vous pouvez compter sur notre aide ... si besoin. Avec toute notre plus

chaleureuse affection et notre sincère fraternité

KARINE & ÉTIENNE JACQUEMARD.



C'est avec grande peine que j'ai appris, hier, le décès du Père Georges CONVERT, que Xavier GRAVEND-TIROLE m'avait permis de rencontrer, voilà plusieurs années, lors de mon premier séjour à Montréal.

Cette rencontre m'avait, alors, profondément marqué car j'ai pu mesurer le charisme de ce prêtre qui, avec l'aide de quelques jeunes laïcs dont Xavier, avait su mettre en mouvement cette belle œuvre qu'était le *Relais Mont-Royal*, lequel, chaque semaine, rassemblait dans la crypte de cette église désaffectée, de très nombreux jeunes en quête d'un lieu ecclésial qui soit davantage en phase avec leurs aspirations les plus profondes et où il faisait bon pouvoir se réunir autour d'une liturgie eucharistique dépouillée de ses vieux oripeaux.

Depuis, nous étions restés en contact par courriel pour pouvoir échanger, de temps à autre, quelques nouvelles. Je prie donc pour qu'il s'entende dire: "Viens auprès de moi serviteur fidèle"!

BERNARD GEOFFROY



Je voudrais simplement dire ma profonde sympathie à tous les amis de Georges, ceux qu'il a inspirés et portés. Je l'ai connu lors de mes visites à Montréal au moment où commençait l'aventure du *Relais*. La passion de communiquer l'espérance de l'Évangile habitait Georges. Il était toujours à la recherche de ce qui pourrait servir cette fin. Cette 'inquiétude' l'a sans doute gardé jeune, au-delà des dates qu'enregistre l'état civil. Il voit maintenant Celui qu'il a tant cherché à communiquer. Puisse le Christ vivant le combler de sa paix. Bien fraternellement.

FRÈRE ÉMILE, TAIZÉ



Michèle, la sœur de Georges, m'a communiqué la triste nouvelle de son départ. J'imagine assez bien ce que tu peux ressentir en ces moments douloureux. Même si nous savions que les jours de Georges étaient comptés, nous sommes désemparés devant le vide que provoque sa mort.

Pourtant, et toi mieux que personne d'autre, nous savons qu'il était parvenu au terme de son parcours et que ce qu'il a accompli reste gravé dans les cœurs et les esprits des hommes et des femmes qui ont eu la chance de le rencontrer.

Bien sûr ce soir, un peu dans le désordre, les souvenirs remontent, les anciens comme les plus récents. Je devais avoir 10 ou 11 ans quand j'ai connu Georges, au patronage de la Villa d'Alésia dans le 14^e arrondissement de Paris, L'un des souvenirs les plus forts, bien des années plus tard,

c'est son ordination à Notre Dame. C'était un samedi. Le surlendemain, il disait sa première messe «privée» dans une chapelle de l'église Saint Pierre de Montrouge, je vois encore laquelle. Nous étions seuls, lui et moi. À l'époque je voulais entrer au séminaire.

J'ai suivi Georges à Vitry pendant trois ans. Le jeudi, j'allais m'occuper du groupe des adolescents et trois années de suite nous sommes partis en Dordogne, en Écosse et en Italie pour des camps d'été avec des jeunes de Vitry qui, le moins que l'on puisse dire, étaient sympathiques mais plutôt difficiles.

À l'issue de ces trois ans Georges, avec beaucoup de bon sens et d'intelligence, m'a fait comprendre que ma vocation n'était pas de devenir prêtre mais de fonder une famille. Aujourd'hui, un demi siècle après, je confirme qu'il avait vu juste. Bien plus tard encore Georges est venu à Strasbourg marier notre fille Sylvie et plus récemment, il y a 6 ans, il a baptisé Louis notre petit fils.

Quand il venait de façon régulière en France, il ne me prévenait pas à l'avance. À peine débarqué il me téléphonait et disait: «*Je suis à Clamart*». Nous trouvions tout de suite le moyen de nous voir et c'était à chaque fois pour moi un grand moment. Nos échanges par mails, les miens toujours très et trop longs et les siens ciselés et précis, restent classés précieusement dans mes archives.

Aujourd'hui il nous laisse un vaste chantier à poursuivre, un chantier que nous savons sans fin mais pour lequel nous devons apporter nos pierres une à une sans jamais nous lasser malgré nos doutes, nos incompréhensions ou nos oppositions. Mais nous savons pouvoir compter sur son attention bienveillante. Là où il est désormais il projette sur nous un regard d'amour fraternel et il nous attend. C'est plutôt réconfortant et cela nous donne la force de continuer de savoir que nous sommes attendus pour un partage qui n'aura pas de fin.

DANIEL AUCOUTURIER



Dans un petit mot écrit dans une carte que ma mère lui avait apportée, il y a quelques années, j'avais écrit:

GEORGES = ÉTERNITÉ

Au moment de sa fête de 75 ans (le 28 août 2011), j'ai eu l'occasion de m'expliquer... Il y a 32 ans, j'ai rencontré Georges... J'avais 8 ans et lui, à quelques mois près, l'âge que j'ai actuellement... À cette époque, dans mes yeux d'enfants, Georges, désolé de te le dire aujourd'hui... Dans mes yeux d'enfants, avec ta barbe, ton léger accent, ta façon de parler, lentement, tout en sagesse, de choses nobles, tu avais déjà... 75 ans...

J'apprends ces dernières semaines, qu'il y a une fête pour tes 75 ans... Je veux y aller... Un homme qui a 75 ans pendant 32 ans, il ne faut pas manquer ça... Au fait, ça fait combien de temps que tu as 75 ans...?

Quand j'aurai 75 ans, dans 35 ans, je les fêterai avec toi. On aura alors tous les deux 75 ans...

GEORGES = ÉTERNITÉ

Merci Georges

PIERRE



Pour toi Georges

Tu as été mon père spirituel pendant de nombreuses années, tu nous as toujours écoutés sans aucun jugement, mais par dessus tout, c'est la grandeur de ton cœur qui nous faisait se sentir si bien. Tu vas me manquer, mais ton passage restera à jamais gravé dans nos coeurs.

Je t'aime, bonne continuité. Ton ami

MARC CÔTÉ



Georges

J'ai commencé à te connaître dans les rénovations à Bondville, aussi aux intensifs. Tu étais toujours présent pour m'éclairer avec beaucoup d'Amour et spiritualité qui m'a aidait à faire mes fins de semaine intensives. J'ai vu ton Amour inconditionnel quand on allait prendre un repas avec toi. Ta manière d'être avec moi, tu m'as éclairé beaucoup dans les explications d'Évangile.

Ton nom sera gravé dans mon cœur à jamais.

Ton ami

ANDRÉ LAMPRON



Georges

Pour moi, tu étais un grand prêtre, un homme de Foi, spirituel, un cœur ouvert pour accueillir tous ceux qui avaient besoin de réconfort dans leur vie. Aux évangiles, le dimanche, tu savais bien me donner les bonnes paroles pour m'éclairer.

Merci pour tout l'accueil chaleureux que j'ai reçu de toi. Je te garde dans mes pensées. Je t'aime.

ALICE TURCOTTE

Hommage à Georges

Je viens te dire un immense merci à toi mon grand ami et frère. Georges qui depuis 1980 nous avons fait un grand bout de chemin ensemble.

Je remercie Dieu de m'avoir placée sur ta route, avec toi j'ai appris dans le partage que l'Évangile n'était pas que des écrits, mais bien mode de vie que tu as su me montrer par ton enseignement et surtout ton exemple.

Ton accueil inconditionnel, ton écoute.

Repose en paix et dis-toi que: «*Mission accomplie de ta part*».

Amie pour la vie. Fraternellement.

NICOLE



Avoir eu la chance de connaître ce cher Georges, fait partie des cadeaux de la vie. Quand je pense à ses écrits, à ses audaces pour ouvrir des voies nouvelles, à sa grande capacité de rejoindre "par le dedans", à son accueil chaleureux et inconditionnel, ... et que dire de sa grande sensibilité à la beauté sous toutes ses formes, incluant celle du chant et de la musique qui rejoignait son âme d'artiste, j'ai peine à me consoler du départ de ce Grand humain si précieux pour tant de personnes, ... et pour ce monde qui a tant besoin de prophètes de sa trempe. Que d'occasions ont donné le goût de dire: Cet homme doit vivre éternellement! Mais cela se réalisera car il restera une référence, une inspiration, une présence combien précieuse au fond du cœur.

MUGUETTE LAVALLÉE qui a connu Georges via Jacques Loew et son École de la foi à Fribourg.



C'est avec, émotion, ainsi qu'un recul dans le temps, que je vous exprime le réconfort que j'ai éprouvé lorsque j'ai demandé une rencontre avec notre ami Georges. Cet homme discret, d'une démarche tranquille. J'avais besoin de me confier et il était là.

Je me retrouvais avec mes deux filles, à la Maison de Bondville pour un séjour d'une semaine sous l'invitation d'une amie personnelle du nom de Brigitte. La maisonnée attendait l'arrivée de Georges. Moi qui le saluais pour la toute première fois fus impressionnée par ce qu'il dégageait de tranquillité et d'assurance.

Son ouverture d'esprit, son écoute, sa joie de vivre, l'expression dans son regard, ses yeux qui brillaient de joie. Un homme sincère, empreint d'une Foi et cela sans n'en rien imposer à personne. Cet élément de liberté m'inspirait et je répondais facilement à l'invitation de la célébration eucharistique à laquelle nous étions tous invités. Ce fut un privilège pour moi de côtoyer Georges Convert, l'homme Religieux et le Penseur de mon époque.

Salutations Georges, Merci de la part de mes filles Louise et Sylvie ainsi que de moi-même.

JUDITH PELLETIER



Georges Convert, le copain de mon frère André.

Son décès, survenu le 28 Décembre 2013, à 16:30, nous a laissés dans un très grand vide. Depuis 45 ans, nous le côtoyions. Il était un ami et aussi, celui de plusieurs si je me rappelle bien: aux obsèques, nous étions 200 et plus à se pencher sur l'urne de ses cendres.

Sa disparition, son passage chez nous (il était français) nous laissent perplexes face à la vie. Peut-on oublier l'homme qu'était Georges, lorsqu'il partageait le pain avec nous et le langage de Jésus à la Radio Ville-Marie?

En ce onzième jour de Janvier 2014, au *Relais Mont-Royal*, la tristesse et la nostalgie planaient au-dessus de nos têtes et, tout à coup, on entendit le rire de notre cher disparu... Georges était avec nous. Ce rire marquant, affectueux et tellement humain m'a beaucoup touché. Je me suis dit: «*Quelle Chance d'avoir connu un TEL HOMME*»

ROBERT CHOQUETTE, frère d'André



Cher Georges,

Nous nous souviendrons toujours de toi, un grand homme à l'esprit créateur et pétillant. Un homme souriant, à l'humour aiguisé, à la taquinerie facile, en même temps, d'une profondeur qui ne s'imposait jamais.

Quel que soit l'endroit où tu te trouvais, ton humble présence remplissait la salle, et lorsque tu prenais la parole dans les partages c'était toujours pour étonner et surprendre. Georges, tu étais le bon ami sincère et chaque personne se sentait unique en ta présence.

J'aime me rappeler ton implication auprès des jeunes. Les «Jeunes Pacifiques» ont profité de tes expériences, de tes connaissances et de tes points de vue qui t'étaient bien particuliers. Tu mettais la main à la pâte et à la vaisselle, comme tout le monde. Et durant les partages, on ne s'ennuyait jamais en ta présence. D'approche facile, les Jeunes t'aimaient et avaient confiance en toi.

Georges, de là-haut, auprès du Père, souviens-toi de nous tous et toutes, pèlerins en marche vers une vie meilleure. Sois l'ange qui nous protègera et nous guidera afin qu'un jour nous nous retrouvions ensemble, dans la grande fraternité, dans le bonheur éternel.

MICHELINE LARCHE

Une rencontre imprévue

C'est par l'entremise de mon ami Laurent Hardy que j'ai rencontré Georges. Ces deux parisiens devaient avoir des atomes crochus. Comme tout parisien qui se respecte et qui vient de la banlieue-Est parisienne, avec son vieux fond communiste, Laurent était athée d'une longue lignée d'impénitents. On ne badine pas avec quelqu'un qui avait été faire sa maîtrise d'histoire en Albanie dans les années quatre-vingt! Je l'avais embarqué dans un projet à la paroisse St-Denis, où, par le biais d'un Bazar, nous avions ramassé des fonds pour organiser des repas pour accueillir des pauvres et des nouveaux arrivants. Des sœurs CND nous fournissaient un local sur Ste-Catherine, dans le quartier gai, pour les repas. Une de ces CND travaillait comme agente de pastorale à St-Denis.

Elle était fascinée par l'implication de Laurent dans le projet, alors qu'elle savait bien qu'il n'avait pas une haute opinion des cathos! Connaissant bien Georges, elle lui avait filé son numéro à Laurent, qui a longtemps hésité avant de lui téléphoner. Et voilà que Georges l'invite pour passer un week-end à Bondville avec d'autres jeunes adultes. Je me souviens de Laurent qui m'a dit: «*Étienne, tu ne vas pas me laisser aller là-bas tout seul!*» J'ai bien fait de ne pas l'avoir laissé partir seul... C'était un vendredi soir, à la fin novembre. Une fine neige tombait sur la 215. Nous roulions tout doucement, vérifiant les adresses. Un chevreuil a même eu le temps de surgir devant nous au sortir de la forêt. Tout en bas de la côte, on s'est arrêté, au croisement de la route, pas loin de la patinoire. Nous y avons demandé où était Bondville. «C'est ici» nous sommes-nous fait répondre en chœur par des clients éméchés... Nous avons regagné la voiture et monté la côte, pris doucement la sale courbe à droite et découvert l'antre de la bête. Ce fut le début d'une longue histoire.

Avec Georges c'était simple: plus l'autre était autre, plus Georges s'en faisait proche. Frustrant au début. Jusqu'au moment où l'on découvre notre propre altérité et, en cela, que ces autres tant aimés par Georges, si passionnément, si totalement, nous en faisions parti! Ce Christ que découvrait Laurent, qui rayonnait dans le regard de ce prêtre ouvrier, a certainement fait flétrir les genoux au coco de Bagnolet!

ÉTIENNE GODARD (*Relais*)



C'est avec beaucoup de tristesse que j'ai appris le départ de Georges. Quelle déception de n'avoir pas pu lui parler lors de mon appel téléphonique quelques jours avant son décès, le lendemain de Noël. J'aurais aimé lui dire que je le portais chaleureusement dans mon cœur et le remercier pour tout ce qu'il m'avait apporté lors de mon séjour de quelques années à Montréal.

Quelle joie d'avoir découvert le Relais Mont-Royal, le partage du pain et du sel, la communauté aimante de tous ceux qui fréquentent le Relais, les repas de fraternité, les week-ends studieux, fraternelles et reposants à Bondville! Quelle chance d'avoir eu accès à une nouvelle lecture des Évangiles grâce aux feuillets hebdomadaires que Georges préparait avec tant d'érudition, de simplicité en nous aidant à retrouver le sens originel des Ecritures.

Quel honneur d'avoir pu confier à Georges le baptême de notre fille Alizée! Cette cérémonie a évidemment comporté le partage du pain et du sel, si cher à Georges. Ce fut un geste particulièrement marquant pour nous tous. Nous en garderons un souvenir profond toute notre vie. Georges a été le sel sur la Terre, il est maintenant le sel au Ciel auprès de tous nos défunt. Je m'en réjouis!!!

À tous les compagnons de Georges et plus particulièrement ceux de Copam, je vous présente mes sincères condoléances et vous souhaite de trouver entre vous réconfort et espérance pour surmonter cette période de deuil. Que la toute prochaine Chandeleur soit témoin de la lumière que Georges irradiait sur nous tous.

GUILLERME THOUARD-KWEK



Un être d'une grande sagesse, un être doté d'une intelligence fine. Toujours attentif à l'autre de part sa profonde humanité. Dans sa quête de spiritualité, il aura sans doute été un phare pour plusieurs d'entre nous.

SERGE GIROUARD



Lettre à Georges

Nous tenions à communiquer avec toi en ces journées difficiles de janvier pour prendre de tes nouvelles et, surtout, te remercier pour ce que tu as fait pour nous. Nous imaginons que ta nouvelle demeure est très accueillante, quoique mystérieuse à nos yeux, et nous sommes sûrs que tu t'y plais, après ces nombreuses années consacrées à l'annonce du Règne de Dieu et à l'éducation de la foi des adultes en particulier.

Disciple de Jacques Loew au départ, avec la Mission ouvrière saints-Pierre-et-Paul, tu as compris l'importance de t'intégrer dans les milieux ouvriers pour que la Parole de Dieu y résonne par ton témoignage. Tu t'es mis à écrire comme un force-né, convaincu de l'importance de diffuser cette Parole dans tous les milieux (*Jésus et son message selon Luc, Le mystère Jésus, Iéschoua dit Jésus, Notre Église est-elle fidèle à Jésus?, la série Du pain sur la table*). Tu as été, avec d'autres, un grand promoteur des petits groupes de partage ou des petites communautés ecclésiales, au point que tu as été l'un des fondateurs de la Communauté de partage et d'amitié (COPAM) dans les années 70.

Pour tout cela, Georges, nous te remercions. Nous te disons aussi merci pour nous avoir accueillis, Suzanne et moi, dans ta communauté et nous avoir fourni l'occasion de découvrir les partages d'Évangile et les autres formes de partage comme l'activité *Autour de la table*, qui rejoint des personnes de différents horizons, et surtout de nous avoir fait découvrir un aspect méconnu de l'Église du Christ au Québec, celui des petites communautés ecclésiales de base.

Nous te laissons sur ces mots et te souhaitons la plus belle Vie possible dans ta nouvelle demeure. Amitiés,

MICHAEL ET SUZANNE CHARUEST



J'ai eu le bonheur de te rencontrer il y a quelques années seulement. Je ne peux donc dire avoir été très proche de toi, cher Georges, mais je peux sans aucun doute affirmer avoir toujours senti un profond réconfort et une joie paisible à te cotoyer. Ta présence physique me manquera encore longtemps, mais comme tu me l'as dit avec tant de certitude à notre dernière rencontre: "Mais bien sûr, nous nous reverrons!".

J'aimerais prendre ici le temps de te remercier pour tes paroles de sagesse à chaque partage d'évangile. Grâce à tes idées ouvertes et toujours en rapport avec la réalité concrète de notre monde, tu as su enrichir mon monde intérieur et ma vie spirituelle. Tu as su aussi m'inspirer à essayer de vivre toujours plus dans le partage, l'amour et le respect des autres malgré nos différences.

J'aimerais aussi souligner la lumière qui a toujours brillé dans tes yeux. Jusqu'à la dernière fois où j'ai eu le plaisir de partager du temps avec toi, malgré la maladie et les médicaments, cette lumière vraie, belle et sincère a continué d'illuminer ton regard de bonté et de sagesse, mais aussi de vitalité et de joie de vivre. Pour avoir su si bien partager cette lumière d'humanité, encore une fois, je te remercie. Alors, au plaisir de te revoir cher Georges! Merci pour le magnifique jardin de lumière et de partage que tu nous as laissé en héritage et à la joie de te revoir, là où ton dernier voyage t'a emmené! Avec toute mon amitié,

MARIE-NOËLLE CHOQUETTE

flûtiste aux soirées de Taizé du Relais Mont-Royal



Le repas aujourd'hui... en mémoire de Lui

Ce matin-là, j'avais un plan assez simple pour la journée: aller à la messe de dimanche, visiter Georges par la suite, et, finalement, ordonner mes papiers, lire un peu et rester tranquille à la maison.

Tel comme prévu, après être allé à la messe Latine et d'avoir partagé le pain de Christ avec d'autres frères immigrants, je me suis dirigé vers COPAM à pied. Pendant ma marche, mon esprit vagabondait librement, et je m'attendais à passer d'autres moments privilégiés avec notre frère Georges. Quelques instants après avoir sonné la sonnette, Jean a ouvert la porte calmement. Je lui ai dit qu'il faisait froid et que j'allais le saluer dans quelques instants. Il a fermé la porte et m'a annoncé que Georges était décédé à 16h30 de la veille. J'étais un peu paralysé. Mon premier réflexe: «Merde, j'aurais dû être venu hier». Étant donné que j'étais là, je suis monté pour saluer

André. Ce dernier m'a invité à aller à la pièce où Georges a passé ses dernières semaines. Jean, André et moi étions assis dans les poltronnes proches du lit d'hôpital qui n'avait plus de draps cette fois-ci.

André m'a offert du Thé. Entre une gorgée et l'autre, ils ont partagé certains détails de la dernière journée de notre frère. Par la suite, nous avons partagé de bons souvenirs de Georges. Ce dernier, j'ai connu autour d'une table et entouré de jeunes quelques minutes avant une cérémonie au Relais Mont-Royal il y a 2 ans environ. Après quelques minutes d'échanges avec André et Jean, le téléphone a commencé à sonner. D'autres frères et sœurs aimeraient partager leurs sympathies et leurs souvenirs de Georges. Entre un appel et l'autre, j'ai souhaité une bonne année à Jean et à André, qui m'a donné un livre de notre frère.

Je me suis habillé pour affronter le froid et pour retourner à la maison à pied. Sur le chemin de retour, je me suis attardé pour manger et me réchauffer dans un nouveau café sur la rue Rouen. Entouré des sculptures originales qui décoraient l'intérieur et l'extérieur du café, j'ai avoué à l'artiste-propriétaire que j'ai toujours voulu entrer chez lui et que j'étais content qu'il ait transformé sa maison dans un café. Nous avons jasé quelques minutes et il m'a demandé sur le livre que j'avais mis sur le comptoir. Je lui ai parlé du repas de fraternité, du Relais-Mont-Royal et de Georges Convert.

Il s'est montré intéressé, peut-être, par gentillesse, peut-être, par curiosité. Je me suis assis dans un beau coin du café. En attendant ma commande, je remerciais à la vie d'avoir mis des personnes illuminées comme George dans mon cheminement spirituel. Je réfléchissais sur les gestes d'amour gratuit que George a souvent témoigné. Des gestes qui nous rappellent que le Christ est vivant et parmi nous. Mon repas est arrivé. Je mangeais la soupe de légumes. Je buvais du café. Je lisais le livre: "Le repas aujourd'hui... en mémoire de Lui". Merci mon frère Georges.

ANDERSON



Avec grande peine j'ai appris le décès de mon très cher ami le Père Georges Convert. J'ai connu Georges peu après son arrivée à Montréal en tant que disciple du P. Jacques Loew. J'ai immédiatement apprécié ses qualités, sa bonne formation humaine, intellectuelle et spirituelle.

Il s'est très bien intégré dans l'Église et la société québécoise. Nous avons souvent eu l'occasion de travailler ensemble. Il s'est révélé un authentique apôtre de Jésus-Christ. En particulier, il a exercé une heureuse influence auprès des jeunes.

J'en garde un très précieux souvenir. Je suis en sympathie avec sa famille, ses collaborateurs et ses amis. Avec vous tous, je porte Georges dans mes humbles prières. Vendredi 3 janvier, j'ai célébré l'Eucharistie pour le repos de son âme. Que son Rédempteur et ami Jésus-Christ l'accueille dans la gloire éternelle auprès de son Père. Fraternellement,

JRÉNÉE BEAUBIEN, S.J.



Écrits de Georges dans les journaux de Copam



As-tu l'esprit de Copam?

Pourquoi diable, s'interroger sur l'esprit de Copam...
après plus de 20 ans d'existence?

Est-ce que nous ne savons pas de quel esprit nous sommes?
Et qui suis-je pour décrire notre esprit, moi qui suis devenu un peu 'de la visite'?
À moins qu'ayant davantage de recul,
je sois plus à même de me poser des questions?

Je me fais ces réflexions,
au moment où je tente de répondre à la demande qui m'a été faite
de dire ce que c'est (pour moi) que l'esprit de Copam.
Il n'est jamais mauvais de faire le point...
de se redire les vrais motifs de nos gestes...
et de vérifier si la direction est toujours la bonne...

Copam, c'est quoi? être membre de Copam, pourquoi?

J'essaie de répondre, pour moi même...
Mais c'est à chacun de se donner sa réponse!

Nous sommes des chercheurs du bonheur...

convaincus d'abord qu'on ne cherche pas le bonheur tout seul...
parce qu'on ne peut être heureux qu'en apprenant à aimer.

Et il y a deux conditions pour aimer:
s'accepter soi même et accepter l'autre
nous accueillir les uns les autres tels que nous sommes;
être toujours en attente de ce que nous pouvons partager,
de ce que nous pouvons l'un et l'autre échanger.

1. S'accepter... et accueillir l'autre, n'importe quel autre, sans exception

l'autre qui nous est sympathique et celui qui l'est moins, ou pas du tout...
l'autre qui nous ressemble et celui qui nous est étranger..
l'autre dont on admire les qualités
et celui dont les défauts sont trop aveuglants...

Mais *pourquoi* faut il accueillir quiconque, sans exception?

Est ce que ce n'est pas vouloir se faire mal

que de chercher à créer des liens avec des gens qui nous font problème?

N'est il pas plus simple de rester entre 'chums'?
et de ne pas vouloir tenter le diable en s'épuisant à réaliser l'impossible?
Oui, pourquoi vouloir accueillir dans la communauté tous et chacun,
quelques soient sa sensibilité, son caractère, sa nationalité, sa religion, sa race?

Voici les réponses que je me donne:

parce que l'amour vrai se dessèche et meurt

lorsqu'il commence à exclure consciemment un seul de nos prochains;

parce qu'on ne s'accepte pas soi-même tel qu'on est

lorsqu'on commence à refuser un tel à cause des défauts

que nous lui voyons, et qui sont sans doute les défauts

qu'on a de la peine à accepter en nous mêmes;

parce qu'en refusant d'espérer

que 'celui là' a peut-être des choses à me partager,

alors *je me ferme à cette gratuité si nécessaire*

dans toute vraie relation d'amour.

Je choisis chez les autres que ce que je veux prendre chez eux
et je me rends incapable peu à peu de recevoir ce que l'autre veut me donner.
Choisir ceux qu'on aime,
c'est courir le risque de n'aimer les autres qu'en y mettant des conditions...
et les conditions tuent l'amour.

Qui veut chercher le bonheur,
celui là ne peut pas prendre d'autre voie que celle de l'accueil sans condition.

2. Être en attente toujours... car l'autre a des choses à me partager et des choses qui seront ma joie!

Vouloir être heureux, c'est chercher le bonheur de l'autre.

Il y a plus de joie à donner qu'à recevoir, a dit Jésus.

Mais si personne n'attend rien de personne,
à qui est ce qu'on pourra donner?

La plus grande joie que je peux faire à l'autre,
c'est de lui donner la possibilité de me partager quelque chose;
c'est de lui donner l'occasion d'être utile et de se sentir utile;
c'est de lui donner la joie de donner...

Aimer quelqu'un, c'est croire en lui... espérer en lui... quoi qu'il arrive!

Le fondateur du scoutisme disait

qu'il y a au moins 5% de bon, en toute personne.

Ce bon qui est en nous ne peut s'épanouir et produire
que si quelqu'un nous fait confiance.

Nous sommes des chercheurs du bonheur.

**Tant que nous serons ainsi des 'quêteux' de joie,
Copam restera vivant...**

parce qu'il nous fera vivre! parce qu'il fera vivre!

Mais un tel défi, un tel projet, n'est pas facile tous les jours.

Devant les échecs, les méchancetés, les désillusions,
il est exigeant de continuer à croire en soi, en l'autre...
il est tentant de se replier sur la chaude amitié de quelques uns.

Copam ne peut survivre que si son cœur est accroché à celui de Jésus.

Jésus est Celui qui nous a montré le chemin des bénédicences:
heureux les cœurs de pauvres en attente des 'trésors de vie'
à partager avec les autres;
heureux ceux qui ont faim et soif d'un amour gratuit;
heureux ceux qui croient à la miséricorde et au pardon.

Jésus est Celui qui croit en nous... malgré nos erreurs et nos lâchetés.

Jésus est Celui qui nous remet en route lorsqu'on est épuisé.

Jésus est Celui qui sera toujours là, quoiqu'il arrive.

Copam n'est pas une communauté pour 'chrétiens de première classe'.

Copam n'est pas une mission de l'Église
pour ramener les brebis à la pratique religieuse.

Copam n'est pas fait pour convertir.

Copam n'existe pas pour recruter des membres.

Copam est **une fraternité** ouverte aux 'quêteux' de joie,
aux 'partageux' de bonheur..

mais Copam n'existerait pas si Jésus n'était pas en son cœur,
si ses membres les plus assidus ne tentaient pas
de vivre vraiment en disciples de Jésus,
se mettant chaque jour à son écoute
dans une prière nourrie d'Évangile,
se rassemblant autour de Lui pour devenir ses frères, ses sœurs
en partageant sa parole.

Copam n'existera que si c'est Jésus qui le rassemble et l'inspire
et qui l'envoie sans cesse à la quête... des 'quêteux' de bonheur.

Voilà l'Esprit qui nous inspire:

Celui de Jésus, notre Frère bien aimé et notre Seigneur.

À toi mon frère, ma sœur, qui as souvent accueilli de moi
et tant partagé de toi,
merci pour la joie!

GEORGES, 28 septembre 1993.
Bulletin-Liaison 1.3



Une interrogation?

La lettre de notre Évêque est un moment important dans l'histoire de notre communauté. En nous donnant la possibilité d'enregistrer les baptêmes, l'Église diocésaine nous reconnaît comme une pleine communauté d'Église. Cela entraîne pour nous le devoir d'être pleinement signe de la communauté-Église de Jésus. Ce qui veut dire: une communion profonde et éclairée avec Jésus et la mise en pratique de son Évangile. Nos partages d'Évangile sont certes des moments extrêmement importants pour approfondir sans cesse notre connaissance de Jésus et nous entraider à voir la mise en pratique de l'Évangile.

Mais il nous faut aussi:

- à la fois témoigner du trésor qu'est la connaissance de Jésus auprès de ceux qui le méconnaissent
- et aussi partager avec tous les richesses que vivent les autres où nous savons reconnaître la présence active de l'Esprit de Dieu.

Sur ce deuxième volet ne devrions nous pas nous interroger? Les café rencontres sont moins nombreux et peu fréquentés par des amis de la communauté... Peut être parce qu'il y a trop de rencontres ou pas assez d'intérêt? Il y a pourtant des sujets brûlants de l'actualité à partager: la crise de confiance dans les institutions politiques, la contre-bande est un exemple; la confessionnalité scolaire que la CEQ remet en cause ...; le droit de mettre fin à ses jours avec assistance médicale ...; les examens pré-nataux et l'avortement des bébés anormaux...; la violence chez les jeunes ... ; le document des Évêques sur la pauvreté ...; la lettre de Jean Paul II sur la famille et l'année internationale de la famille...

N'y a-t-il pas lieu d'échanger plus fréquemment sur ces sujets et de le faire avec des amis... La revue RND traite chaque mois d'une question d'actualité, ne pourrait-on pas l'utiliser pour ces échanges? Voici quelques-uns des derniers sujets abordés: L'Église d'ici a-t-elle un avenir? Notre société et la solitude. D'où vient l'attrait des forces inconnues? Le travail: un service et un droit. Il y a aussi l'émission de Radio-Canada: *M'aimes-tu?*

GEORGES CONVÉRT
Bulletin-Liaison 2.3



Il était une fois Copam

“Quelle a été l’intuition qui a présidé à sa naissance? Telle est la commande. Il ne s’agit donc pas du «comment ça s’est fait», mais du «pourquoi ça s’est fait». Je cherche dans ma mémoire. Ce qui me vient, c’est l’idée (ou l’idéal) des Communautés de base. Elles faisaient beaucoup parler d’elles au Brésil ... et ce pays était pour beaucoup un modèle. À tort sans doute, car les situations étaient bien différentes. J’avais amorcé une telle communauté à Vitry près de Paris, au début de mon ministère dans les années 60-65. Je m’aperçois aussi maintenant que j’avais puisé l’inspiration de la communauté dans l’expérience du patronage de ma jeunesse.

La paroisse était en crise à Montréal. La “révolution tranquille” avait, sans violence apparente, défait les multiples liens qui en faisaient une communauté. La famille se défaisait. Les écoles polyvalentes regroupaient les enfants de plusieurs paroisses. Les centres d’achats tuaient le commerce de quartier. Pour recréer les liens, les comités de citoyens, les coopératives de toutes sortes, les “centres communautaires” surgissaient... Mais ce n’était plus la paroisse qui en était le cadre... On parlait du secteur Hochelaga-Maisonneuve.

Au plan chrétien, il fallait aussi inventer d’autres structures pour refaire les liens, retrouver des assemblées chrétiennes à taille fraternelle. Il fallait inventer des lieux où l’on puisse se connaître, et pour cela échanger. Parler de notre vie et de notre foi. Certains disaient sans doute cela lorsqu’ils souhaitaient “jaser de religion”.

Des “rencontres de cuisine” ont commencé à réaliser l’intuition. Mais il fallait sans doute plus pour se connaître davantage. Bondville allait répondre au besoin. On se découvre “au naturel” quand on vit ensemble de fins de semaine en fins de semaine. Préparer les repas, faire la vaisselle, travailler au jardin, ou à construire le lieu de prière... voilà qui nous révèle insensiblement aux autres. Avec nos bons côtés et nos moins bons. «Tant qu’il n’y a pas de chicane, comme répétait si bien Pierre Marot, c’est qu’il n’y a pas encore de communauté.» On ne se frotte pas encore vraiment les uns aux autres. En se rapprochant, en devenant solidaires, avec les fleurs de l’amitié poussent les ivraies des conflits. C’est quand on s’approche de la lumière qu’on se découvre pleins d’ombres...

Il faut alors creuser l’intuition pour dépasser les obstacles. Où trouver la raison de vivre la communauté? Ce sont les liens de sang qui réunissent la famille. Ce sont les affinités, les sympathies qui créent les amitiés. Mais qu’est-ce qui “oblige” les chrétiens à vivre ensemble? A-t-on besoin de communauté pour prier Dieu et faire son salut?

Mais si... faire son salut, c'est apprendre à aimer...
si... Dieu est la source où se puise la force d'aimer...
si... Jésus est le modèle de l'amour vrai...

Alors... la communauté des disciples de Jésus est comme un laboratoire de l’amour. On est réuni pour puiser ensemble à la source d’amour qu’est notre Père Divin et pour nous aimer les uns les autres à la manière dont Jésus aime: c'est-à-dire généreusement, gratuitement, sans condition et sans exclusion. La communauté de Jésus n'est vraie qu'à taille de fraternité. À tous, ce foyer

fraternel, dans le partage et l’amitié, devient rayonnant dans son milieu. Il témoigne que la fraternité est possible... au-delà des conflits. Il doit rendre chacune et chacun de nous contagieux de bonté dans sa famille, dans son milieu de travail. Puisant, pour nous-mêmes, le pardon dans le cœur de Dieu, nous devenons serviteurs de réconciliation (comme le dit l’apôtre Paul) là où nous vivons.

Telle est, il me semble, l’intuition de Copam: une manière, propre à notre époque, de réaliser concrètement l’Évangile, une façon de vivre pleinement notre vie humaine.

*Dans le partage et l'amitié, ils sont fidèles à la Parole
D'une seule âme et d'un seul cœur, ils prient le Père, rompent le Pain.*

Merci à toi, ma sœur, merci à toi, mon frère. Ensemble nous naissions à la vraie vie: celle qui est divine et qui demeure pour l’éternité.

GEORGES CONVERT
BULLETIN-LIAISON 5.1



*Le 29 septembre dernier (1997), nous avons eu la douleur de perdre notre amie Céline Lauzière de Knowlton.
Voici l’homélie que Georges a prononcée à cette occasion:*

Le Seigneur est mon pasteur... je ne manque de rien...

Ces paroles, c’est Céline qui les a choisies. Et sans doute parce que l’image d’un Dieu qui est un bon pasteur parlait à son cœur. Pourrait s’en étonner celui qui ne connaît pas Céline! En effet, comment dire sereinement de Dieu qu’il est notre bon pasteur –et qu’avec Lui on ne manque de rien– lorsqu’on combat plus de 10 ans contre une maladie qui vous mène à la mort?

La mort... passe encore puisqu’elle est le lot de tous! mais la mort quand on est encore si jeune! et quand elle s’accompagne de tant de souffrances! Pourquoi Dieu permet-il cela?

Je n’ai pas de réponse et Céline n’en n’avait sans doute pas davantage, elle qui a tant espéré le miracle de la guérison. Devant ce mystère de la souffrance, je ne peux que me répéter ces mots de Paul Claudel que je cite de mémoire:

Le Christ n'est pas venu expliquer ou supprimer la souffrance... il est venu l'habiter de sa présence.

Il est venu nous dire –sinon pourquoi– du moins comment souffrir. Le poète Paul Verlaine a écrit ces vers:

*Soyez béni mon Dieu qui donnez la souffrance
comme un divin remède à nos impuretés
Et comme la meilleure et la plus pure essence
qui prépare les forts aux saintes voluptés.*

Je nuancerai sans doute la pensée de Verlaine, mais je garde de lui que la souffrance peut purifier notre amour. Il y a quelques semaines, je partageais à Céline une bien pauvre découverte que je venais de faire, tout en marchant dans les prés qui surplombent la ferme des "Lauzière".

Depuis bien des années je ne pouvais penser à la mort sans que monte en mon cœur un sentiment de révolte. Comment Dieu, qui a mis en nous ce désir si fort d'éternité, peut-il permettre que – tout à coup – tout cesse: que la vie s'arrête et que les liens d'amour et d'amitié – qui, plus que tout, nous font aimer la vie – semblent alors devenus inutiles à jamais? Lorsqu'on est passionné d'amour, on veut que cela dure toujours! Et pour cela on voudrait posséder ses amours... Mais n'est-ce pas alors se cacher la réalité? Car si l'on peut croire que l'on sera fidèle toujours, quelle certitude a-t-on de la fidélité de l'autre? Et, de toutes manières, la mort de l'un ou de l'autre viendra un jour séparer ceux qui s'aiment.

Mais il y a plus: l'amour est mortel d'une autre manière. Lorsqu'on se met à posséder l'autre (en croyant ainsi le garder), lorsqu'on fait de l'amour un dû ou un acquis (parce qu'on se croit en droit d'exiger un retour), lorsque l'amour perd ainsi sa gratuité et qu'il n'est plus le don accueilli sans rien exiger, alors la relation d'amour meurt. L'amour-possession tue l'amour. L'amour vrai ne possède pas l'être aimé: au contraire il le reçoit, il l'accueille gratuitement, sans conditions. Il le veut libre, pleinement, totalement, généreusement. À l'image de Dieu, ce bon pasteur qui n'est qu'amour, qui ne peut qu'aimer et se donner.

Ce matin-là où je réfléchissais à la mort, m'est venue cette intuition: la mort ne serait-elle pas ce qui va sauver la gratuité de l'amour? Car si je suis conscient que rien ni personne ne m'appartient – conjoint, enfants ou amis – mais qu'un jour tout me sera enlevé par la mort... alors je suis amené, par la mort, à cause de la mort, à vivre tout comme m'étant donné gratuitement, comme simplement prêté.

Dans son beau livre, *Le prophète*, Khalil Gibran décrit bien cela à propos des enfants:

«*Vos enfants ne sont pas vos enfants.*

Ils viennent à travers vous mais non de vous.

Et bien qu'ils soient avec vous, ils ne vous appartiennent pas.

Vous pouvez leur donner votre amour,

mais non point vos pensées car ils ont leurs propres pensées.»

Être conscient que l'amour est mortel, n'est-ce pas ce qui me conduit justement à vivre l'amour avec une vraie gratuité? La mort – paradoxalement – devient ce qui sauve l'amour... au quotidien. La prière officielle de l'Église nous fait dire chaque soir: *En tes mains, Père, je remets ma vie*. Chaque soir, tout remettre, tout redonner ce qu'on a reçu pour le recevoir à nouveau chaque matin comme un don, comme une grâce du Père qui est Dieu. Cela est vrai de notre relation au Créateur, mais aussi de nos relations humaines d'amour et d'amitié: *Je te remets ton amour afin de pouvoir le recevoir à nouveau comme un pur don.*

Voilà peut-être ce qui peut sauvegarder aussi bien nos amours de couple que nos amitiés.

En tes mains, Père, je remets mon esprit, mon souffle de vie...

Ces mots sont aussi les dernières paroles de Jésus sur la croix... Nous pouvons les apprendre comme le dernier geste, le geste ultime qui nous fait vivre la gratuité de l'amour, jusqu'au bout.

Ces pauvres réflexions, Céline me faisait la charité de les écouter et de les accueillir... de me dire qu'elles lui faisaient prendre conscience de combien l'on est possessif! Bien plus, –et vous reconnaîtrez là son âme de missionnaire– elle me disait qu'il serait bon de les dire à tous... pour qu'on apprenne à vivre la mort comme un don ultime de soi-même, alors que, toute notre vie, nous sommes conditionnés à tout posséder. Vivre notre mort comme un don à ceux qui nous sont chers... et à ce Dieu qui est notre bon pasteur. Qui meurt ainsi, dans le don ultime de soi, dans l'abandon, qui remet sa vie entre les mains du Père Créateur, celui-là, celle-là sauvegarde ainsi la gratuité de son amour et son cœur est alors préparé à recevoir à nouveau la vie comme un don... par delà la mort! Et à recevoir, cette fois, cette vie pour l'immortalité.

Nul doute que c'est le cas de Céline. Elle qui a tant été purifiée par la souffrance est prête pour la résurrection. Comme la petite Thérèse de l'Enfant-Jésus, dont elle a fêté le centenaire de la mort en arrivant au ciel, Céline passera son éternité à faire du bien sur la terre de Knowlton. C'est là sans doute une consolation forte pour Paul, pour Charles, Marie-Hélène et Rachel, au-delà de la dure épreuve de cette trop précoce séparation. La grandeur d'une vie n'est pas dans sa durée mais dans sa qualité d'amour. Désormais Céline accompagnera le bon Pasteur pour nous conduire vers des prairies où nos coeurs pourront trouver la nourriture spirituelle dont ils ont besoin pour aimer de cet amour généreux et gratuit qui fait vivre pour l'éternité.

GEORGES CONVERT, 4 OCTOBRE 1997

Bulletin-Liaison 5.5

Jésus vivant nous fait vivants pour toujours

Notre destinée éternelle se joue dans la rencontre de l'autre:
l'autre respecté et aimé comme un frère.

La parabole du Jugement dernier (Mt 25,31-40) nous dit que l'occasion de faire grâce se trouve ici et maintenant. Chaque jour, celui qui a faim et celle qui a froid, le malade, le prisonnier, le solitaire, tous sont, pour le disciple, l'occasion d'aimer gratuitement, comme Dieu.

Le plus grand malheur qui puisse arriver à une personne, même aux plus petits,
c'est de ne penser qu'à soi-même.

La seule et unique règle qui conduise au bien et au bonheur est l'attention au plus faible.

Avec Jésus, je deviens fils du Père
quand son Esprit vient en moi
et que, par mes mains, nous partageons le pain avec notre frère,
que, par mes yeux, nous disons la bonté de Dieu au malade,
que, par mes lèvres, nous sourions à l'enfant.

Avec Jésus, je deviens fils du Père
quand son Esprit vient en moi
et que nous crions notre colère
devant ses fils humiliés, défigurés;
quand son Esprit vient en moi
et que nous échangeons le pardon là où l'on est offensé.

Avec Jésus, je connais le Père
quand son Esprit vient en moi
et que mon cœur vit de la grâce de Dieu.
Alors, aimer de grâce me fait devenir fils de Dieu,
vivant pour toujours avec Lui,
parmi les multitudes de frères et de sœurs.

GEORGES CONVÉRT (*Le mystère Jésus*, p.182-183)
Bulletin-Liaison 6.2



Le sens que Jésus donne à sa mort

La question cruciale qui se pose à Jésus est de savoir comment il doit réagir à ce rejet par les chefs du peuple. S'il est rejeté parce qu'il prêche un Dieu de miséricorde, peut-il réagir autrement que par la miséricorde et le pardon?... L'amour ne s'impose pas. Il ne peut que se proposer librement. Il ne peut y avoir d'amour que dans la liberté. Et il y a de multiples façons de brimer la liberté de celui qu'on veut aimer, qu'on croit aimer: depuis la séduction, dont l'allure est innocente, jusqu'à l'abjecte violence physique et morale, en passant par la flatterie, le mensonge et le chantage. Qui met le premier pas sur ce chemin, celui-là ne sait pas où cela le conduira. L'amour ne s'impose pas. Il court toujours le risque de s'exposer au refus de l'autre. L'amour ne veut répondre au refus que par l'amour offert, toujours et sans cesse offert... Aimer en vérité, c'est se livrer soi-même, désarmé. Ainsi la logique de l'amour pourra conduire à livrer sa vie à celui qui nous rejette, c'est-à-dire à prendre et porter la croix....

Servir et donner sa vie: deux attitudes semblables pour Jésus: deux attitudes commandées par l'amour. Si Jésus s'était laissé tenter par la séduction des moyens de puissance, il se serait laissé contaminer par la violence de ses oppresseurs. Il aurait dès lors renoncé à vivre de l'esprit d'amour. Il aurait, d'une certaine manière, perdu son âme....

Donner sa vie, geste d'amour

La croix n'aurait aucun sens si elle n'était pas la conséquence d'un pardon d'amour. Jésus l'a clairement signifié la veille de sa mort. Dans le dernier repas qu'il va vivre avec ses disciples, il donnera son testament d'amour:

Voici ma vie donnée pour vous (Lc 22,19).

Voici mon sang versé pour la multitude en signe de pardon (Mt 26,28).

Pardonner, c'est croire en l'autre, quel que soit le mal qui l'habite, afin que la semence de bonté qui est au fond de lui se réveille. Celui qui pardonne à celui qui lui fait mal n'oublie pas que le mal-faisant est souvent un mal-heureux. Celui qui est agressif est souvent quelqu'un qui souffre. Là où le juste voit des fautes à condamner, le miséricordieux verra une détresse à secourir par le pardon.

GEORGES CONVÉRT

Le mystère Jésus

Bulletin-Liaison 7.2



Mon meilleur souvenir...

J'ai dit spontanément oui à la demande de Michel... mais pour m'apercevoir ensuite qu'il n'est pas si facile de savoir quel est le souvenir qui nous semble... le meilleur! Cela m'a interrogé sur ce qu'est un souvenir? C'est sans doute ce que la mémoire fait remonter sans effort à la conscience. Or, quand je pense 2001, je pense 11 septembre. Et quand je pense 11 septembre, ce n'est pas tant la chute spectaculaire des 2 tours qui m'habite que l'image de ce jeune garçon qui –aux abords du drame– proposait ses câlins aux passants... «car quand on est dans le malheur c'est ce qu'on peut partager de meilleur.»

Dans ces jours de septembre, j'avais en effet deux images qui m'envahissaient: celle de ces deux tours grandioses, symboles de notre folie orgueilleuse et prétentieuse, et celle de ce petit garçon, symbole de la vraie grandeur de l'être humain.

À l'eucharistie du Relais, le mercredi 12 septembre, j'ai même fait la plus courte homélie de ma "carrière". Le texte d'évangile était ce jour-là celui des bénédicences: «*Ils sont sur le chemin du bonheur les pauvres... Ils sont malheureux les riches*» (Luc 6,20 et 24). J'ai simplement dit: «*Deux images traduisent à merveille ce que dit Jésus: les tours qui s'effondrent: malheureux êtes-vous gens d'occident... le petit garçon et ses câlins, qui nous montrent le chemin du vrai bonheur, Amen.*»

Dans la langue française le mot *souvenir* vient du verbe *venir*. C'est ce qui me vient à l'esprit: «Il me survient... il me souvient de...» Dans la langue de la Bible, se souvenir, c'est garder des mots, des paroles, des événements dans son cœur... c'est-à-dire au plus intime de soi. Et c'est pour en vivre.

Faire mémoire de ce qu'on garde précieusement en son être ne vaut que pour s'en servir à nouveau. Cela peut éclairer une situation nouvelle... cela peut donner de la force pour affronter une épreuve qui survient.

On puise dans ce qu'on a conservé en soi pour que cela revive en nous. C'est bien ce que je voudrais faire avec cette image de ce garçon. Dans ce monde où s'affrontent des puissants qui veulent dominer et écraser ceux qui ne pensent pas comme eux, où se déchaînent les haines de ceux qui sont trop humiliés et écrasés... être capable de donner assez de tendresse aux uns comme aux autres pour percer les cuirasses d'auto-défense.

Dans les armures du Moyen Âge, il y a toujours un «défaut de la cuirasse», le point où l'on est vulnérable. Aujourd'hui encore, les plus endurcis de haine ont une faille par où la tendresse peut s'infiltrer. La tendresse est certainement ce que Dieu a inventé de mieux. Une parabole hébraïque traduit cela: Dieu a créé la terre sur un trépied... mais l'un des pieds était plus court que les deux autres. Alors, sous le pied le plus court, Dieu a placé la tendresse pour que la terre repose en équilibre.

Voilà le souvenir que je voudrais faire revivre tout au long de 2002. Si chacun de nous réveille son trésor de tendresse on arrivera peut-être à faire vivre la paix.

GEORGES CONVÉRT
SÈVES 2.2

La planète est-elle en danger?

Je connais des jeunes adultes qui s'interrogent sérieusement s'ils ont le droit, moralement, de mettre un enfant au monde, étant donné les dangers que l'humanité court pour les décennies futures. Je comprends cela... le nucléaire, le terrorisme, le déséquilibre entre les pays riches et les pays pauvres, la pollution de l'eau, de l'air, l'empoisonnement des végétaux, des animaux... tout cela est extrêmement inquiétant. Ajoutons qu'on nous annonce la probabilité d'une pandémie de grippe qui pourrait faire des millions (un milliard!) de morts. Il y a, bien sûr, des gens qui militent pour la paix, pour une mondialisation plus juste, pour l'abolition des OGM. Mais ceux-là sont une minorité et beaucoup de nos contemporains ont l'impression de vivre aujourd'hui dans une situation mondiale plus inquiétante qu'il y a 20 ans.

Avons-nous raison d'avoir peur? Je crois que oui. Un vieil ami qui avait milité toute sa vie me disait, il y a déjà dix ans: «*Vois-tu, Georges. Le monde est un vaste bordel. Et ni les grandes idéologies (le socialisme, le libéralisme, l'altermondialisme), ni les grandes religions ne pourront le changer. Mais ce que chacune et chacun fait (aussi petit cela soit) empêche le monde de devenir pire.*» Je crois bien qu'il avait raison.

Je ne veux pourtant pas être désespéré ni paralysé par la peur. Pas que la raison me dise que tout cela va forcément s'arranger parce que l'être humain est capable d'un sursaut de conscience

pour éviter cette fin du monde. Non! C'est ma foi en Jésus qui me donne l'espérance. Jésus –dans l'Évangile– nous dit que nous ne sommes pas réduits à ce monde-ci, matériel, corrompu, violent, égocentrique.

La pensée de Jésus, qui s'est confirmée dans les apparitions du Ressuscité, me dit que nous sommes destinés à une vie future. J'ai foi dans l'avenir du monde comme j'ai foi dans la vie au-delà de la mort. Il nous faut lire le plan de Dieu pour notre monde sans oublier la fin du plan.

C'est ce qu'a écrit François Varonne: «*Il y avait une fois un architecte, fraîchement sorti de l'université. On le chargea de la construction d'une villa, dans un endroit merveilleux, entre une rivière et une forêt. Bientôt il ouvrit un chantier. L'endroit en fut complètement gâté: terrassement, chemins boueux, flaques d'eau sale, sacs éventrés, bruit continu. Il y eut même des accidents de travail. Le propriétaire porta plainte contre l'architecte: «Voilà cet homme, qui a étudié pendant des années comment faire du beau, et qui ne trouve rien de mieux que de détruire et de polluer le merveilleux terrain que je lui ai confié.» L'architecte pourra-t-il se défendre, se justifier, autrement qu'en invoquant l'avenir? L'avenir, qui est déjà sur son plan, mais encore faut-il savoir le lire! L'avenir qui sera, dans la réalité, la villa achevée, les chemins nettoyés... Mais encore faut-il aller avec l'architecte jusqu'au bout du chantier! Il est fou de vouloir justifier Dieu et sa bonté sans lire correctement son plan, sans aller avec Lui jusqu'au bout de son œuvre. Et son plan n'est pas de se laisser utiliser pour notre confort actuel mais de nous attirer jusqu'à la Vie auprès de Lui. À oublier la résurrection, il n'est plus possible de parler correctement de Dieu. Car, pour maintenant, pour guérir, pour manger à sa faim, pour sortir de prison ou de dépression, pour trouver du travail, Dieu ne fonctionne pas!*» (Ce Dieu absent qui fait problème, pp. 99-100).

Disciples de Jésus, il nous faut éviter deux extrêmes: penser qu'il suffise de prier pour que Dieu sauve le monde et donc ne rien faire pour changer les choses; ou croire que l'humain saura triompher seul du mal qui défigure la création. Comme notre propre enfantement (à la fois notre naissance physique au monde et notre naissance à la vie spirituelle), l'enfantement du monde ne se fera pas sans douleur. Les textes évangéliques le rappellent: «*Il y aura des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles. Et sur la terre, il y aura de l'angoisse chez les nations qui ne sauront que faire, au bruit de la mer et des flots, les hommes rendant l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra pour la terre; car les puissances des cieux seront ébranlées*» (Lc 21,25ss).

Mais ces images de souffrance et de chaos décrivent aussi les signes d'une nouvelle naissance du monde. Ne croyons-nous pas trop souvent que la fin des temps –dont la Bible parle– signifie la destruction du monde? Or elle décrit d'abord la fin du règne du mal. Et cela va de pair avec la venue glorieuse du Fils de l'homme.

L'expression Fils de l'homme (comme Jésus se nomme lui-même) se trouve dans le livre de Daniel, un livre écrit 100 ans avant notre ère: «*Voici qu'avec les nuées du ciel venait comme un Fils d'homme... Il lui fut donné [par Dieu] souveraineté, gloire et royaute: les gens de tous peuples, nations et langues le servaient.*»

Qui est ce Fils de l'homme? L'expression de Daniel, reprise par Jésus, désigne l'Humain. Cet Humain est rempli de la puissance de l'amour du Père divin et nous le voyons en la personne de

Jésus. Mais cet Humain réunira en lui tous les humains qui ont suivi ses traces sur ce chemin de l'amour. Paul dira que le Corps du Christ est composé d'une tête (Jésus) et des membres de son corps (tous les êtres de bonne volonté). Un jour, le Règne de Dieu s'établira sur notre terre. Que ton règne vienne... Nous disons cette prière tous les jours. Pour Jésus la force divine triomphera du mal non pas en écrasant les méchants mais par l'amour qui seul peut convertir le cœur par l'accueil du pardon. Souvenons-nous du père et de son fils prodigue. La victoire finale du bien sur le mal est celle d'un Dieu tout-aimant, qui aura supporté le mal (pendant des millions, des milliards d'années) avec la patience ardente de Celui qui aime.

Pour Jésus, c'est l'amour qui est le plus fort. Plus fort que la puissance de l'argent. Plus fort que la volonté de puissance et de domination. Plus fort que toutes les violences physiques et verbales. Plus fort même que la justice qui doit être dépassée dans la générosité:

*Si votre justice ne dépasse pas celle des scribes et des pharisiens,
vous n'êtes pas vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux (Mt 5,20).*

*Aimez vos ennemis. Vous serez fils du Très-Haut, lui qui est bienfaisant avec les ingrats et les mauvais.
Vous, soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux (Lc 6,35-36).*

Voilà le Fils de l'homme et ceux qui sont unis à lui, réunis en lui: ceux et celles qui pratiquent la bonté généreuse. Cette vision du monde est-elle réaliste? La justice est déjà difficile... mais la bonté sans exclusion ni condition? Un sociologue québécois, Jacques Godbout, a publié une étude qu'il a intitulée *L'esprit du don*. Il y dit sa conviction que la gratuité est la chance de la société moderne.

Pourquoi? Parce que le don est le seul à tisser des liens vrais entre les personnes. Le rapport de justice, du donnant-donnant, nous dispense d'établir un rapport personnel. Le don, c'est la gratuité. Il ne s'agit pas de délaisser la justice, loin de là! Mais la justice –basée sur le donnant-donnant– fait rendre à chacun selon son dû, selon ses actes.

Godbout dit «*qu'un couple qui vise l'égalité (la justice) dans l'ensemble de ses échanges est un couple dont la dynamique l'entraîne vers la rivalité permanente, vers la rupture.*» Pour Jésus, c'est la bonté généreuse qui sauvera le monde, qui achèvera la construction du monde tel que Dieu le veut. Et Dieu se propose de vivre avec nous cette bonté chaque jour, dans l'humble quotidien, en communion avec Jésus, le Fils de l'Homme, l'Humain accompli.

Ainsi, le disciple de Jésus doit-il être en ardente espérance de ce terme du monde. Non pas l'attente de la fin du monde comme un événement purement étranger qui viendrait dénouer –comme par magie– le drame de l'humanité pécheresse. L'espérance engage au contraire chaque disciple à travailler avec force pour plus de justice et pour plus de gratuité:

- gratuité à l'intérieur de la famille, dans le couple, entre parents et enfants;
- gratuité dans la société, dans l'attention à aider ceux qui sont vraiment mal pris;
- gratuité qui va jusqu'au don de soi...

Le cinéaste français Claude Lelouch, qui est juif, rappelait que sa maman, qui était une catholique, a épousé la religion juive au moment de son mariage pour être en solidarité avec son mari alors que le nazisme commençait à arrêter et à déporter les Juifs dans les camps de concen-

tration. Une telle solidarité va au-delà de ce que la stricte justice demande. Et Lelouch illustrait ce fait en citant la phrase de Jésus: il n'y a pas de plus grand amour que de livrer sa vie pour ceux qu'on aime.

Le disciple de Jésus peut avoir peur des douleurs de l'enfantement. Mais il doit aussi croire que ce monde est promis à une destinée où l'amour nous fera vivre pour toujours dans la communion du Père, à la suite de Jésus. Voilà en quoi, en qui nous pouvons espérer! Au delà du doute et de la peur.

*«Nourris de l'Évangile, ô Jésus mon frère,
mets-en moi ton Esprit pour aimer de bonté dans l'Éternel du Père.»*

GEORGES CONVERT'

Sèves 5.2



Mot de Georges Convert aux funérailles de Jacques Dion

Quand je regarde la liste des gens de Copam qui nous ont quittés, Jacques, tu es le cinquante et unième, si certains n'ont pas été oubliés. C'est beaucoup en 35 ans d'existence de notre communauté. Il y en a, bien sûr, dont la vie arrivait à son terme. Mais pourquoi d'autres plus jeunes que moi et que je pleure aujourd'hui, et tout spécialement ton grand ami Albert et toi, Jacques. Pourquoi m'avez-vous volé ma place? Il était plus normal que ce soit à vous de me pleurer.

Quelle immense peine, pour nous toutes et tous, de ne plus vous avoir à nos côtés... vous qui deviez assurer l'avenir de notre Copam qui nous apporte tant. Ce que tu as écrit, Jacques, sur l'au-delà de notre vie terrestre m'apporte pourtant un réconfort.

Je sais que nous ne parlerons plus de vive voix. Mais comme deux amis, deux amoureux le font, nous communiquerons; il n'y a pas que la parole pour se dire des choses. Dès ici-bas, un simple regard est souvent plus parlant que bien des mots. Tu l'as vécu pendant une cinquantaine d'années avec ta chère Nicole. Tu as eu la joie de le vivre avec Nathalie et Isabelle, avec tes chers Héloïse et Dominique. Tu continueras à les aimer et à les soutenir.

Si nous savons te rejoindre par l'esprit, je ne doute pas que tu nous inspireras, souvent sans même que nous nous en rendions compte. Pendant des années, tu as été précieux pour Copam. Tu continues à l'être. Et dans cette vie immortelle où l'Éternel te fait vivre maintenant, tu nous comprendras encore mieux que par le passé. Merci pour ce que tu as été pour nous tous, pour tes frères et sœurs, les membres de Copam, ceux et celles des A.A. Merci pour ce que tu es aujourd'hui et pour toujours. Mon ami très cher, en Dieu l'Éternel notre Père, nous communierons. Jacques, que la paix de Jésus nous réunisse à jamais.

TON FRÈRE, GEORGES.

Sèves 8.2

Copam... pourquoi faire?

Rien. Copam ne produit rien... En temps de crise économique, c'est plutôt une bonne affaire! Copam ne vend rien... On peut donc en conclure qu'on peut facilement s'en passer. Et pourtant... chaque être humain naît comme un produit inachevé. Un produit qui a reçu une matière qu'il a à transformer. Et nous le faisons par de multiples choix, tout au long de notre existence. Des choix quotidiens qui peuvent nous paraître insignifiants: manger, parler, écouter... On peut penser que cela se fait tout seul... parce qu'on ne se souvient plus du difficile apprentissage qu'a été notre enfance. En effet ces choix nous ont fait grandir.

D'autres choix: s'abstenir de nourriture –les anorexiques–, être muet parce qu'on pense qu'on n'a rien à dire, fuir les rencontres car on ne veut pas s'alourdir des problèmes des autres –on a bien assez des siens! Ces choix conscients ou inconscients peuvent nous détruire et cela peut aller jusqu'au suicide. Ceux qui nous ont mis au monde et ceux qui nous ont éduqué, entouré nous ont aidés à vivre... si on a fait les bons choix. Mais Jésus nous aide à aller plus loin: à devenir, non seulement des humains, mais des fils, des filles divins. Et cela, en faisant deux choses: écouter ce qu'Il nous dit et le mettre librement en pratique, et partager avec d'autres ce que chacun, chacune essayent de vivre... à la manière de Jésus. De là l'importance de la communauté. Jésus n'a jamais fait des grandes cérémonies religieuses. Il n'a pas été prêtre. Mais il a rassemblé autour de lui un petit groupe d'hommes et de femmes: ses disciples. Pour qu'ils s'entraident à devenir des humains à valeur divine.

Dans cette communauté de Jésus, chaque être est important car il, elle est unique. Chacun, chacune y apporte sa couleur. On est tous responsables les uns, les unes des autres. Notre absence (et parfois on peut être absent même si on est là!) est un manque pour soi et pour les autres. Cela ne se fait pas toujours facilement. Comme un couple, une famille, la communauté vit parfois des divisions. C'est là que le pardon intervient. Non seulement il nous sauve mais il sauve la communauté. On entre dans une communauté parce qu'elle nous apporte de la vie. On y reste pour apporter un peu de notre vie à tous.

Dans la communauté, le nombre importe peu. Ou plutôt il n'y a communauté que si chaque membre peut s'exprimer. Pour cela il ne faut pas être trop nombreux. Comme disait Madeleine Delbrêl, «*ce n'est pas d'être peu nombreux qui est grave, c'est d'être immobile ou de marcher comme des vieillards*». La communauté ne produit pas de biens matériels. Elle nous fait devenir quelqu'un.

GEORGES
Sèves 9.4

À Bondville, que se passe-t-il?

Normalement, j'y suis comme gardien des lieux... en compagnie des marmottes, des dindes sauvages et des chevreuils.

Mais cette permanence a des trous: soit pour participer aux premiers dimanches du mois de Copam, soit pour partager diverses activités du Relais. Mais il y a aussi les nombreuses visites 'pastorales' aux cliniques du mélanome du Royal Victoria et de Notre-Dame. J'ai eu fin août ma dernière chirurgie et depuis un essai de traitement par piqûres d'interleukin sous les métastases (ce que je n'ai pas supporté: allergie cutanée sur la poitrine) et depuis le début avril: de la chimio.

J'ai la joie de partager les fins de semaine des Alanons (2 fois l'an), des AA (deux groupes ayant 2, 3 ou 4 rencontres par an), du Relais (3 fins de semaine spirituelles par an), des rencontres du samedi du groupe Cowansville-Granby. J'ai souvent des visites: soit lors des fins de semaine libres (pas de groupe), soit dans la semaine, soit pendant les vacances. Certains viennent de tout près (Granby), d'autres de moins près (Drummondville, Montréal, Laval, Lanoraie, Saint-Hyacinthe, Saguenay), et d'autres de plus loin (des vieux pays). En plus, il y a les fins de semaine où se font les travaux et ... l'épluchette! J'ai donc la chance de me nourrir de toutes les richesses de vie de celles et ceux qui viennent habiter quelques heures ou quelques jours la maison de Copam. Merci à elles et à eux.

N'hésitez pas à faire votre tour... le silence et les chants des oiseaux vous diront que Bondville est bien plus porteur de bonheur qu'un paradis fiscal!

GEORGES
Sèves Nouvelles 2.3